

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITÉ IBN KHALDOUN – TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERE



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

La représentation de la figure masculine dans *Mes Hommes* de Malika Mokeddem

Présenté par :

Mlle. SAFI Souhila

Sous la direction de :

Dr. AOUNALLAH Soumia

Membres du jury :

Président : Dr. AIT AMER MEZIANE OUARDIA M.C.A Université de Tiaret

Rapporteur : Dr. AOUNALLAH SOUMIA M.C.B Université de Tiaret

Examineur : Dr. MEHDI AMIR M.C.A Université de Tiaret

Année universitaire : 2019/2020

SOMMAIRE

Remerciements

Dédicace

Introduction générale 07

Chapitre I : Cadre théorique et méthodologique

I-1. L'écriture féminine en Algérie	12
I-1.1. Avant l'indépendance	12
I-1.2. Après l'indépendance	13
a) Les années 70	14
b) Les années 80	15
c) Les années 90	15
I-2. Le statut de l'homme dans la société arabo-musulmane	18
1) Une société traditionnelle	18
2) Le statut de l'homme dans le monde arabe	19
3) Le statut de l'homme dans la société algérienne	21
a) L'honneur masculin (nnif)	22
b) L'honneur féminin (l'hichma)	23
I-3. La théorie de la sociocritique	24
I-4. Notions utilisées dans l'analyse.....	27
I-4-1Autobiographie	27
I-4-2l'autofiction.....	30
I-4-3Misogyne.....	32
I-4-4Endogamie.....	34

Chapitre II : étude analytique du corpus

II-1. <i>Mes Hommes</i> ou ma vie ?	38
II-2. Le choix du genre	41
II-3. Analyse du titre	43
II-4. Les figures masculines présentes dans l'œuvre	46
a) Le père	46
b) Le frère	48
c) L'amant	53
d) L'ami	56
e) Le mari	57
II-5. Classification des personnages	61
II-6. Ecrire pour se révolter	69
Conclusion générale	73

Références bibliographiques

Annexes

Résumés

REMERCIEMENTS

Tout d'abord je remercie le bon Dieu qui m'a donné la santé et la force pour finir ce travail de recherche

Ensuite, je tiens à remercier ma directrice madame AOUNALLAH SOUMIA, pour ses précieux conseils, pour sa disponibilité et pour la confiance qu'elle a placée en moi

DÉDICACE

*A ma mère la lumière de ma vie qui me soutient toujours pour que je
puisse aller de l'avant dans mes études*

*A mes sœurs Houda, Malika, Fatiha et Meriem qui m'ont encouragé
et m'ont aidé tout au long de mon parcours scolaire et universitaire*

*A mes amies Nesrine, Lynda et Imane qui ont été toujours à mes
côtés avec leur encouragement*

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La littérature au le Maghreb et plus particulièrement en Algérie a commencé à se frayer un chemin vers la reconnaissance internationale dès les années 40 du siècle précédent. Actuellement reconnue comme faisant partie des littératures francophones et comptant dans son répertoire des œuvres devenues universelle, cette littérature n'est arrivée à sa consécration qu'après une évolution qui est passée par plusieurs étapes.

D'une littérature ethnographique et révolutionnaire avant l'indépendance à une littérature réaliste puis contestataire, puis de l'urgence pour arriver enfin à la littérature de nouveau millénaire.

Contrairement à certaines idées reçues, les femmes ont commencé à écrire en même temps que les hommes. Mais dans leurs textes, elles ont abordé en plus des thématiques communes comme celles de la quête identitaire et le refus de la déculturation, des choses qui lui sont intimes. Ainsi elles ont écrit sur la femme, son statut, son rôle, ses aspirations et ses conditions de vie. L'écriture est devenue pour elles un moyen pour se dire et pour affirmer leur existence, un combat vers l'émancipation et un espace de contestation pour protester contre toute ségrégation privilégiant le mâle.

Parmi les écrivaines qui ont su se distinguer dans la littérature algérienne féminine d'expression française nous trouvons *Malika MOKADDEM*, cette romancière est née à kenadsa 'Bechar' en 1949 dans une famille où elle est l'aînée de dix frères et sœurs sous l'autorité d'un père attaché aux traditions, après son baccalauréat elle commence des études de médecine à Oran, ces dernières les achèvent à Paris, après elle s'installe à Montpellier en 1979 pour entreprendre des études de spécialité en néphrologie, elle interrompt en 1985 l'activité de sa profession pour se consacrer à l'écriture.

Malika appartient à la troisième génération d'auteures algériennes, elle s'est imposée dans le monde des lettres par l'originalité de son style et le nouveau regard qu'elle offre sur des thématiques anciennes, elle est l'auteure de plusieurs romans dont les majorités ont été récompensés par des prix.

Commençant par son premier roman, *Les hommes qui marchent*¹ qui obtient le prix collectif du festival du premier roman à Chambéry en France, et en Algérie le prix de la fondation Nourredine Aba

Elle obtient également le prix Afrique- méditerranée-Maghreb de l'A D E L F¹ pour son roman *Les siècles des sauterelles*² publié en en 1992.

¹ Malika MOKADDEM. *Les hommes qui marchent*, Paris, Grasset, 1997

Aussi son roman *L'interdite*³ reçoit lui aussi une mention spéciale du jury du prix du Femina, et en 2003 paraît *La transe des insoumis*⁴ qui a obtenu le prix "Coté femme", ce roman qui poursuit la même perspective que son huitième roman *Mes hommes* publié en 2005 et qui sont ouvertement autobiographiques. Or, nous remarquons à travers ses écrits qu'elle se livre à une analyse détaillée de la condition faite à la femme et la situation de l'homme par rapport à elle, elle cible la société algérienne qu'elle décrit et critique dans ses récits tout comme dans *Mes Hommes*, que nous avons choisi comme corpus, ce roman autobiographique qui a été publié en France en 2005 chez Grasset puis réédité en Algérie en 2006 par Sedia, il est écrit autour d'une logique thématique séquentielle et pas d'une logique narrative événementielle

Comme nous avons dit auparavant, dans ce travail notre choix est porté sur la dite œuvre *Mes Hommes*, de *Malika MOKADDEM*

Notre choix est justifié tout d'abord par le fait que le roman nous a attiré dès la première lecture, ensuite par la force de son écriture de nature contestataire, qui ne laisse pas la lectrice femme que nous sommes, indifférente ni à son contenu ni à sa façon de protester contre les injustices infligées aux femmes dans la société traditionnelle de l'époque. Tout le roman dès son titre est centré sur la figure de l'homme. Notre romancière semble écrire sur, pour et contre l'homme. Nous nous sommes alors intéressées à la présence de cette figure dans le texte et nous avons décidé d'étudier sa mise en écriture. Notre thème est donc La représentation de la figure masculine dans *Mes Hommes* de *Malika MOKADDEM*. L'objectif de ce travail est de démontrer le traitement réservé à l'image de l'homme dans le texte de *MOKADDEM* et de comprendre les enjeux du choix de consacrer tout un roman à raconter les hommes de sa vie. Pourquoi écrit-elle ces hommes ? Et comment les écrit-elle ? Et enfin quel message voudrait-elle véhiculer à travers cette écriture ? Toutes ces interrogations peuvent se regrouper sous une grande question qui résume notre problématique ainsi, Comment *Malika MOKADDEM* dépeint la figure du mâle dans son roman *Mes Hommes* ? Pour répondre à notre questionnement nous avançons les hypothèses suivantes

- *MOKADDEM* aurait choisi d'écrire sur les hommes qui ont marqué sa vie pour défier l'interdit social de l'époque qui exige des femmes une certaine discrétion dictée par la horma

¹ Association des Ecrivains de La langue Française

² Malika MOKADDEM. *Les siècles des sauterelles*, Paris, Ramsay, 1992, 292p

³ Malika MOKADDEM. *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993

⁴ Malika MOKADDEM. *La transe des insoumis*, Paris, Grasset, 2003, 312p

et la hachma sur les choses qui touchent à leur vie intime, y compris leurs rapports à l'homme. En relevant ce défi, *MOKADDEM* voudrait peut-être dénoncer certaines pratiques sociales injustes à l'égard des femmes.

- *MOKADDEM* voudrait par le biais de son écriture transmettre un message à un homme particulier dans sa vie.

Pour vérifier ces hypothèses, nous procéderons bien entendu, à l'analyse de notre corpus. Celle-ci ne peut s'effectuer et devenir fructueuse que s'il elle est inscrite dans une ou des approches critiques. L'approche la plus appropriée pour ce genre thématique demeure la sociocritique. Nous avons opté pour cette approche pour pouvoir réaliser notre étude et examiner le texte à la lumière des données sociales qui ont caractérisé le contexte dans lequel il a été produit.

Pour pouvoir comprendre la relation entre l'œuvre de Malika *MOKADDEM* et la société qu'elle décrit en essayant de voir comment la réalité social est vue à travers le matériau littéraire nous avons choisi l'approche sociocritique, cette approche fondée par Claude *DUCHET* en 1971 qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte et qui va nous servir à dégager la manière que notre narratrice représente la société de l'œuvre

Notre travail de recherche est divisé en deux chapitres, Le premier chapitre est consacré au cadrage théorique qui va nous permettre de baliser le chemin pour notre réflexion. Nous nous penchons sur l'écriture féminine en Algérie : son évolution et ses enjeux. Nous tenterons par la suite de comprendre les spécificités relatives au statut de l'homme et son rôle dans la société d'où est issue notre romancière. Nous définissons également les concepts qui seront utilisés dans notre partie pratique.

Le deuxième chapitre contiendra quant à lui l'analyse de notre corpus. Nous commençons par un résumé du roman afin de donner une idée générale au lecteur. Nous focaliseront par la suite notre attention sur les personnages : nous procéderons à un repérage de toutes les figures masculines dans le texte puis nous nous intéresserons à la manière avec laquelle elles sont mises en texte et nous finissons notre travail par le rôle de l'écriture chez notre écrivaine et comment elle se sert à l'écriture pour passer ses messages.

CHAPITRE I

Cadre théorique et méthodologique

Dans ce premier chapitre, nous allons donner un regard général sur la littérature féminine algérienne de l'expression française et son parcours historique jusqu'à les années 90, cette période où s'inscrit notre écrivaine *Malika MOKADDEM*, cette écrivaine connue par ses sujets qui décrivent la réalité de sa société arabo-musulmane que nous allons mettre en lumière dans ce chapitre, nous allons alors parler de son roman autobiographique *Mes Hommes* en évoquant les principaux concepts et le contexte social et culturel dans ce roman .

I.1 La littérature féminine algérienne

La littérature algérienne de l'expression française est une dimension temporelle, une période historique et un espace spatio-temporel, se sont d'abord les noms M Feraoun, M Dib et des autres écrivains comme K. Yacine se posaient des questions fondamentales dès le déclenchement de la révolution en 1954, notons que la littérature féminine algérienne a connu le même cheminement cette littérature de la femme qui était le miroir et le traducteur de la condition de vie de la femme et de la réalité de la société en général.

I.1.1 Avant l'indépendance

L'émergence de cette littérature c'était d'abord avec les écrivaines françaises qui ont mis l'Algérie en texte puis des écrivaines juives leur ont emboité le pas avant que les auteurs issues du milieu arabo berbère ne prennent la relève ¹.

Cette littérature n'est pas venue au monde sereinement en raison des innombrables interdictions qui pèsent sur la vie des femmes. Ces dernières étaient interdites de parole, leur voix était considérée comme une awra, oser prendre la plume était synonyme de rébellion contre la famille et la société., malgré ces contraintes la femme est entrée à petits pas en littérature pour donner son propre regard sur la réalité de leur vécu

¹ AOUNALLAH Soumia. *Poétique de la nature dans les romans de Malika MOKADDEM*, thèse de Doctorat, Mostaganem ,2017 /2018 , P 6

On rappelle que la littérature algérienne féminine algérienne a commencé dès les années cinquante du siècle précédent, ce qui nous laisse penser que cette littérature a le même cheminement avec la littérature masculine.

Ecrire face à l'autre , ce qui a marqué cette période coloniale , c'est la primauté et la priorité du groupe sur l'individu « *en matière de création littéraire la conjoncture qui a connu le pays a dicté une forme d'écriture sensible à une certaine réalité sociohistorique, les écrivains censés d'écrire la condition misérable des opprimés se voyaient condamnés à rapporter les aspirations populaire et dont l'une, essentielle, était la reconnaissance d'une identité collectif différente de celle du colonisateur..* » ¹

Aussi dans les années soixante où beaucoup d'écrivains sont inscrit dans la littérature de combat, on parle ici d'une littérature dans laquelle l'auteur éprouve une certaine confiance en soi, qui lui permet de défier son colonisateur en le combattant par la pluma et à travers sa langue

la guerre, la prise de conscience des injustices du système colonial, la revendication de l'identité culturelle et poétique ont accompagné et souvent déterminer le désir d'écrire (...) nourrie de culture française va faire de l'écriture, et de l'écriture en français, l'instrument de sa révolte et de son désir d'exister... ²

I.1.2 Après l'indépendance

Après l'engagement des écrivains algériens durant la guerre de la libération de l'Algérie, une autre période celle des années 70 jusqu'à les années 90 une période d'ouverture sur le monde, marquée par d'autres préoccupations traitant le dépassement des tabous, la condition de la femme, le traitement de la réalité de la société et d'autres.

A. Les années 70

Quelques noms apparaissent, celui de *AICHA LEMSINE* qui publie en 1976 « la chrysalide », (Edition des femmes) qui s'inspire à la littérature de consommation et dont le succès peut s'expliquer, entre autre facteurs, elle écrira en 1978 un second roman ciel de

¹ MESSOUDI SAMIR. doctorant, *Problématique identitaire dans la littérature algérienne féminine contemporaine* , université de BEJAIA, Algérie

² NOIRAY J(1996). *Littérature francophone*, le Maghreb Paris ; lettres Berlin, sup, p,13.14

porphyre , qui veut explique-t-elle ‘poser un regard critique sur ceux qui nous gouvernent’.

Par contre « *la grotte éclaté* » de YAMINA MECHAKRA qui parait en 1979 ne doit qu’à ses qualités le succès rencontré qui lui voudra d’être réédité, c’est en effet un très beau texte , récit majeur sur la guerre de libération , il est davantage qu’ un témoignage, comme il y en eut beaucoup su la guerre. Ce récit historique hors normes , qui dit toute la violence de la guerre , est aussi un roman d’amour comme le dit l’auteure elle-même , amour en dehors de toute conformité, de toutes convention¹

Aussi ZOULIKHA BOUKORT, qu’on peut citer son très court mais très dense récit intitulé ; *Le corps en pièce*, paru en 1977 où la narratrice en une soixante de pages , s’analyse, passant sa vie au peigne fin pour tenter de trouver une repense à ses angoisses en traquant le mensonge et essayant par l’écriture de mettre à distance ses fantasmes et de trouver une possible identité ².

Témoignage de ce que put être la vie d’une famille entre les années 40 et 60, et en arrière-plan, celle du pays avec son lot de souffrance de guerre et de mort, ‘ce témoignage qui était le contenu du récit intitulé *L’OUED EN CRUE* de BADYA BACHIR, écrit en 1960 et publié en 1979

B. Les années 80

Elles constituent un tournant et la percée des écritures féminines qui s’opère alors est un phénomène tout à fait remarquable.

La production de cette décennie offre un large ensemble des écritures stéréotypées d’écrivaines craints leur message à des œuvres beaucoup plus terminées, en effet, les romans sont plus préoccupés d’informations, de témoignages que de réelle recherche et de

¹Bouba Mohammedi-Tabti . *Exposé fait au stand algérien du salon du livre de Paris*,22Mars 2003,p113

² Idem

création, leur entreprise n'en reste pas moins intéressante pour ce qu'elle découvre de ce désir d'expression qui manifeste alors.

On pourrait classer dans cette catégorie les romans de, *HAFSA ZINAY KOUDIL* qui commence sa carrière avec un roman autobiographique dont l'intrigue se situe pendant la guerre libération

Avec *ZEHIA HOUFANI BERFAS*, auteure de romans policiers comme *portrait de disparu* Et d'un roman socio-psychologique *l'incomprise*, on reste dans la littérature de consommation avec une tendance nette à la moralisation, comme c'est souvent le cas dans les œuvres les moins élaborées ¹

De cette décennie on retiendra la parution du premier roman de HAWADJABALI (Agave)

Il s'agit là d'une grande écrivaine qui donnera en 1998 ce qu'on pourrait en toute subjectivité, considérer l'un des plus beaux romans algérien (Glaise Rouge).²

C. Les années 90

La percée qui s'est opérée dans les années 80, va se poursuivre dans cette décennie pendant laquelle on assiste à une véritable explosion de textes, certaines écrivaines entamant une œuvre abondante produisent, en quelque années trois, quatre, cinq romans et parfois plus, d'autres poursuivent le parcours inauguré dans la ou les décennies précédentes, comme *ASSIA DJEBAR et HAWA DJEBALI* dont nous avons parlé ³

La plupart des œuvres de la décennie sont fortement marquées par le contexte dans lequel elles sont produites, l'histoire qui s'accélère alors infléchissant l'écriture et la thématique, les femmes prennent encore davantage le parti de s'exposer car si pour une femme 'écrire a toujours été subversif', écrire en ces années 90 c'est prendre risque majeur mais en toute connaissance de cause.

¹ Ibid., p114

² ibid. p115

³Ibid ,p117

De grands noms se sont très vite imposés, *MALIKA MOKADDEM*, *MAISSA BEY*, *NINA BOURAUOI* toutes les trois ayant déjà derrière elles une œuvre majeure, chacune totalement différente. Elle mettent en place un monde frappé par l'horreur, mais la dépassant par l'écriture qui recourt aussi à l'imaginaire au rêve, au désir, à la nostalgie parfois.

✓ *MALIKA MOKADDEM* :

Née dans le désert elle ne cache pas que la fascination exercée par le désert a joué un certain rôle dans le succès qu'elle a tout de suite rencontré.

Dans 'les hommes qui marchent' (Ramsay, 1990) on trouve une large part d'autobiographie, passage que l'auteure considère comme quasi obligé pour qui entre en littérature, lui succède 'le siècle des sauterelles' (Ramsay 1992), qu'elle considère comme le premier roman de conteuse

Un tournant est marqué avec 'L'interdite' (Grasset 1993) et 'Des rêves et des assassins' (Grasset 1995), qui semble rompre avec l'autobiographie des hommes qui marchent, et la fiction du 'siècle des sauterelles en prise sur l'actualité la plus douloureuse. Ce sont des livres d'urgence, autre passage obligé, compte tenu de la période historique dans laquelle ils s'écrivent, cependant cette voie apparaît d'une certaine manière comme un piège dans lequel *MALIKA MOKADDEM* ne veut pas se laisser enfermer, réclamant la liberté pour l'écrivain d'écrire autrement que dans l'urgence.¹

Son origine son parcours (départ, rupture, ...) expliquent en partie les thèmes qui nourrissent son œuvre, le désert bien sûr qui l'imprègne totalement espace fondamentale tant au niveau géographique que symbolique, espace complexe aussi ambigu, refuge souvent mais aussi lieu d'enfermement ou même de mort, lui est associé le thème du nomadisme auquel est lié le refus des frontières, balayant, dépassant la notion d'identité unique, les textes privilégiant toujours la marge, la périphérie plutôt que centre, l'hybridation plutôt qu'une hypothétique pureté, la richesse de l'entre deux, le métissage y compris au niveau de l'écriture qui se nourrit d'oralité, la mer autre désert au centre du sixième roman 'N'zid' dit aussi ce refus de se laisser amarrer.²

¹ibid p118

² idem

Dans son roman intitulé '*MES HOMMES*' l'itinéraire de la vie de *MALIKA MIKADDEM* est relaté dans ce roman , la présente comme l'exemple type d'écrivaine passeur d'une culture à une autre , cependant , elle n'a jamais cessé de relâcher les liens qui la rattachent d'origine ainsi elle a transgressée les traditions sociales , les règles religieuses et le régime politique aussi bien dans sa vie personnelle , que son écriture à travers laquelle elle a relaté ses expériences personnelles telles qu'elle a vécu

1. 2 Le statut de l'homme dans le monde arabo-musulman

Les arabes sont étroitement liés à leur religion, mais la perte des valeurs de l'Islam et l'attachement aux traditions injustes engendrent la violence et discrimination et la haine au sein de ce monde.

1) Une société traditionnelle

la société arabe est extrêmement traditionnelle, les rituels et les traditions rythment l'existence, notant que durant la période préislamique appel *la jahilia* l'individu n'existe pas, la société est tout. C'est le groupe qui fixe les règles de la conduite des hommes et des femmes, sous forme de tribus bédouines, la société arabe préislamique gère la conduite de ses membres et précise les droits et les devoirs de chacun d'eux, aussi toute expression de liberté individuelle ou réclamation sur la norme tribale est apparue donc apparue comme acte contre la loi et qui menace la cohésion du groupe et méritant la sanction.

Dans ces dogmes, l'homme garde un statut supérieur, celui-ci assure la linéarité sanguine de la descendance mâle qui représente le pouvoir social c'est lui qui décide si les filles qui naissent doivent vivre ou mourir.

Dans cette société préislamique, le père peut tuer sa fille ou l'enterrer vivante par un pouvoir patriarcal qui atteint la possession du droit de la vie de ses filles, cet acte s'appelle 'wa'd' où la naissance de la fille représente une humiliation pour le père c'est pour cela de la tuer est permis.

Dans une société où la femme n'est qu'un moyen pour transmettre l'héritage tandis que l'homme est l'image de l'autorité qui domine sa famille dont les membres doivent être soumis et obéissants à lui.

Avec l'arrivée de l'Islam le statut de la femme et de l'homme a changé cette religion qui a sauvé les filles de la mort dans la mesure où il a sévèrement blâmé l'acte de tuer les filles et de leur donner le droit d'hériter. Malgré toutes les règles que l'Islam a mises en donnant à chacun, ses droits et ses devoirs que ce soit pour la femme ou pour l'homme, mais

les fausses interprétations religieuses ont fait beaucoup croire que l'islam a donné le droit et le pouvoir aux hommes au détriment des femmes.

Contrairement à ces idées l'islam a obligé l'homme de protéger la femme et de la respecter

Comme nous l'avons signalé précédemment la société arabe est extrêmement traditionnelle, et les rituels et les cérémonies qui la gèrent et qui la gouvernent qui « se caractérisent par la domination de la famille, l'autorité patriarcale et la pratique esclavagiste où des mœurs archaïques sont encore en vigueur. La société en tant qu'institution de par son exigence est élément aliénant en ce sens qu'elle étouffe l'individu et l'empêche de se développer librement de choisir sa propre voie, elle adresse sur son chemin des obstacles et des tabous. Elle est ressentie par les protagonistes comme étouffante. »¹

2) Le statut de l'homme dans le monde arabe

Les hommes sont élevés selon la tradition réservée aux mâles dans laquelle il est le maître incontesté de la maison et doit être servi comme un roi, les femmes, elles sont façonnées par la tradition pour obéir et servir les hommes, on leur apprend la soumission depuis leurs plus tendres enfance, les cérémonies ponctuant la vie sont décrites en détail²

Dans le monde arabe la société est par essence patriarcale, où l'homme domine la femme et pour ne pas être marginalisé, il doit agir selon les règles établies par la société dès sa petite enfance, ces règles qui dirigent la vie de l'individu qui ne peut vivre seul où il doit être soumis au groupe social qui n'existe qu'à travers des coutumes, des traditions qui engendrent une différenciation entre les deux sexes, cette dernière met en valeur l'homme en lui assignant le statut de dominant, et la femme la place du dominé.

Ce système s'installe dès l'enfance par une éducation du respect et d'obéissance totale et aveugle au père, la fille ou la jeune fille participe aux différentes activités quotidiennes réservées aux femmes, aider sa mère dans tous les travaux domestiques alors que le garçon passe son temps à se prélasser.

¹ HAUPTMAN Maya. « Taher BEN JELLOUN, l'influence du politique et la société traditionnelle sur l'individu », PDF disponible sur <https://www.cafebabel.com>

² PRUNE Antoine. Taher BEN JELLOUN cap au sud, PDF disponible sur <https://www.cafebabel.com>

La maison est donc l'univers de la fille où se forment ses comportements et sa pensée, contrairement au garçon qui voit sa personnalité influencée par l'univers extérieur et la sphère publique.

Le modèle de vie traditionnelle est reproduit à chaque fois par la femme qui rééduque ses enfants avec les mêmes principes qu'elle a reçus enfant, on peut donc dire qu'elle a une grande responsabilité dans cette domination par sa soumission totale et volontaire, par sa transmission des normes et des valeurs de la société à ses enfants dans le cadre de la tradition et la culture commençant par la différence sexuelle, du statut, des tâches et d'espaces entre les deux.

Cette inégalité des sexes est un principe qui caractérise le monde arabe, un principe fondé sur la virilité et la domination, cela aura pour conséquence un rejet de tout comportement physique ou moral qualifié de faible, ce comportement associé souvent à la féminité qui est un symbole de la faiblesse.

3) Le statut de l'homme dans la société algérienne

L'Algérie a l'instar de beaucoup d'autres pays arabes qui se caractérisent par la domination masculine et la hiérarchie entre les sexes. Le pouvoir se transforme du père au fils, mais on remarque que cette domination est acceptée par les deux sexes comme acte naturel.

Nombreux anthropologues se penchent sur la question des rapports entre les hommes et les femmes au sein des sociétés humaines, et parmi ces anthropologues on cite *PIERRE BOURDIEU*, qui s'est intéressé à la société algérienne « il a écrit trois livres de sociologie sur l'Algérie et deux d'anthropologie, ces deux derniers ne sont pas des études monographiques, ils sont plutôt des cadres théoriques pour une autre anthropologie ».¹

Dans ses recherches faites sur la société algérienne *PIERRE BOURDIEU* tente de comprendre les rapports entre les deux sexes et la façon dont l'homme à travers l'histoire a légitimé sa supériorité sur la femme « *la domination masculine est tellement ancrée dans*

¹ LAHOUARI ADDI . *L'Algérie dans les travaux de Pierre BOURDIEU*, dans, *sociologie et anthropologie chez Pierre BOURDIEU*, (2002) p33 à40 , PDF disponible sur <http://www.cairn.info>

nos inconscients que nous ne l'apercevons plus, tellement accordé à nos attends que nous avons du mal à la remettre en question... »¹

De ce fait on peut dire que la domination s'exerce de façon inconsciente , puisque ni les femmes qui la subissent ni les hommes qui l'exercent ne sont conscients, c'est pour cela, sortir de ce système est difficile .

La vie sociale est basée sur un système de valeurs qui règne la société et qui dicte les relations sociales entre les membres de communauté , on remarque que même dans ces valeurs il ya deux catégories, une est féminine l'autre est masculine, ces catégories sont : l'*hurma*, qui caractérise l'honneur féminin , et *nnif* ou le point d'honneur qui caractérise l'honneur masculin.

a) L'honneur masculin (*nnif*)

L'homme dans notre société doit être un homme d'honneur qui doit avoir du *nnif* , pour confirmer sa virilité et acquérir une place dans le monde masculin , cet honneur « *qui est avant tout ce que porte à défendre à n'importe quel prix une certaine image de soi destiné aux autres .. »²*

D'autre manière, la force physique et morale , le courage sont des caractéristiques que l'homme algérien doit posséder afin de faire respecter sa renommée et celle de son groupe .

Le statut de l'homme et sa place sont gardés lorsqu'il a ce point d'honneur sinon il est méprisé et souvent marginalisé.

➤ *l'hurma*

L'homme est appelé à préserver son honneur ou bien *l'hurma* dans sa famille comme hors la famille, La hurma signifie qu'on doit ressentir de la honte à faire certaines choses qui vont salir l'image de la femme pure et chaste. La hurma exige de se conformer aux règles imposées par la société pour ne pas dévier de droit chemin

¹ BOURDIEU Pierre. *La domination masculine*, édition du seuil, 1992.

² BOURDIEU PIERRE. *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Le sens pratique ,ED de minuit. Paris , 1980, p27.

Notons que dans la société algérienne, la femme est comme l'homme doit avoir du *nnif* et de *hurma* puisqu'il est le moteur de tous les comportements sociaux qui permet à celui qui les respectent d'éviter le déshonneur.

Cependant, on remarque que ces rapports entre les femmes et les hommes ont changé notamment depuis la fin de la seconde guerre mondiale, et surtout vers les années 1970, avec l'essor des mouvements féministes et l'accès au travail salarial. De ce fait, les femmes ont commencé de défendre leurs droits et à rejeter la supériorité des hommes sur elles, mais malgré ces changements les rapports entre les sexes sont loin d'être remis en cause.¹

b) L'honneur féminin (l'hichma)

L'hichma ou bien « *la pudeur bénéficie d'une forte signification culturelle au Maghreb, étant une composante essentielle des injonctions éducatives destinées aux jeunes Maghrébins* »²

Le point d'honneur féminin est l'hichma, un mot qui est symbolisé par la pureté et la pudeur de la femme

La femme est appelé à préserver son honneur féminin ou bien *sa hichma* dans sa famille comme hors la famille, La pudeur dans ce cas signifie qu'on doit ressentir de la honte à faire certaines choses qui vont salir l'image de la femme pure et chaste

Aussi la pudeur se manifeste comme une vertu associée aux perspectives religieuses et aussi elle prend une valeur proprement liée au corps avec ses expressions et ses figures, en effet se sont les séductions corporelles et leur visibilité qui produisent *la Hichma* ou bien la pudeur qui nécessite *la sotra* de la femme (la nécessité de se couvrir) pour éviter les jugements des autres, en ce sens on peut considérer que *la hichma* implique la règle de ce qui devrait être montré et de ce qui ne devrait pas montré au publique.

¹ ADDALOU Souad. *La domination masculine dans la société kabyle contemporaine cas du village de TAKERBOUST (BOUIRA)*, mémoire du master, 2016/2017, p11.

² LACHHEB Mounia. *Penser Le corps au Maghreb*, Edition, Karthala et IRMC, 2012, p175

I .3 La théorie de sociocritique

Au début de la dernière décennie du XIX^{ème} siècle, nous avons constaté l'émergence de plusieurs méthodes d'analyse littéraire , parmi ces méthodes l'approche sociocritique.

Ce concept « sociocritique » est apparu au début lié à une autre approche, qui est « la sociologie de la littérature » ; celle-ci traite les relations entre la société et les autres disciplines parmi elles la littérature.

L'histoire de cette discipline a commencé avant le XIX^{ème} siècle, dans lequel il n'existe pas ce concept et existent seulement des études sociologiques qui étudient les relations entre la littérature et la société. Passons à Madame *de Staël* qui a consacré une partie considérable de ses travaux, à établir les relations entre la littérature et les institutions sociales¹.

La sociologie de la littérature, étudie la littérature comme un fait social, et pour une étude détaillée la sociocritique intervient comme une discipline autonome de la sociologie de la littérature.

Nous mentionnons que les travaux de *Karl MARX*, ont contribué à l'émergence de cette notion , mais celle-ci renvoie à *Claude DUCHET* .

En 1971, *DUCHET* a proposé une analyse dont le nom est l'analyse sociohistorique, le premier au contraire des autres théoriciens a abordé l'histoire à son analyse, autrement dit, il ne lie pas seulement le texte à son contexte social mais aussi au contexte historique. Pour *DUCHET* le texte littéraire est toujours attaché à la société et à l'histoire comme il l'a défini dans son livre sociocritique« *pour une sociocritique ou variation sur un incipit* », il l'a défini :« *sociocritique et non la sociocritique : il serait présomptueux de vouloir présenter ici un ensemble doctrinal* »²

Dans la sociocritique de *DUCHET* l'élément principal est le texte et non l'auteur, puisque ce dernier nous donne une idée sur l'engagement du texte, aussi le texte et son sujet sont le fruit de la créativité de l'écrivain, dont il nous présente la vision de son groupe social « *de*

¹ OUKSEL seif Eddine Rami. *Humanisme, idéologie et engagement chez Mouloud Feraoun*. La terre et le sang, université Larbi Ben M'hidi, Oum El Bouaki, p33

² DUCHET Claude. *Sociocritique*, éd :Fernand Nathan,1979, P4,

point de vue sociocritique, l'accent n'est mis sur l'auteur, mais sur le sujet de l'écriture qu'on ne peut évacuer en parlant de sujet de classe »¹.

Dans son approche *Claude DUCHET* propose trois concepts afin d'analyser un texte littéraire ; le hors-texte (la société de référence) , le Co texte (la société du texte) et le discours social

Le hors-texte ou bien la société de référence c'est l'espace de référence socioculturelle, cela permet à l'écrivain de donner une idée sur la société à partir du contexte général sur. Le Co texte ou bien la société du texte ou comme le dit socio-texte qui l'univers social présent dans le texte , selon lui le hors-texte résume la référence en rassemblant les repères spatio-temporels et les codes sociaux intégrés dans le texte. Le discours social l'analyse sociocritique selon *DUCHET* est caractérisée par le discours social, qui exprime le message véhiculé par le texte du roman en multiples sens à travers certains discours utilisés dans le texte ²

➤ **Les principaux axes d'une étude sociocritique**

a. Le sujet : dans cette approche l'élément principal est le sujet et non l'auteur, puisque il nous représente une idée sur l'engagement du texte, il construit des êtres en papier qui évoquent la vision de l'auteur et de son groupe social.

b. L'idiologie : cette notion englobe les principes qui construisent la personnalité de l'écrivain *DUCHET* l'a défini comme des croyances réelles d'un individu ou de toute une société

c. La vision du monde : l'œuvre littéraire donne un espace libre pour l'écrivain, dont il transmet un message ou reflète la vision de sa société, donc le texte est un moyen de représentation et d'un reflet d'une conscience collective réelle. Cette notion s'intéresse à l'études des relations sociocritiques dans le texte littéraire elle est considérée comme un moyen d'analyse, autrement dit c'est l'image de la réalité produite par le social.

¹ Ibid. p6

² OUKSEL Seif Eddine Rami. op.cit.

d. Le sociogramme : est comme le définit *DUCHET* un ensemble conflictuel, instable qui tourne autour un noyau lui-même conflictuel, donc le rôle du sociogramme est de mentionner le non-dit dans un texte, il nous pousse à comprendre et à découvrir la contradiction dans laquelle écrit le texte, ce conflit est le profond qui se cache derrière tout mot.

I. 4 Notions utilisées dans le roman

Afin de comprendre si notre corpus s'agit d'une autobiographie ou d'une autofiction il est important de faire représenter les deux concepts et voir qu'elle est la différence entre eux en dégagant les critères de ces deux genres et les appliquons sur notre roman *Mes Hommes* , après nous allons dégager les contextes sociales présents dans le corpus.

1) L'autobiographie

Le terme autobiographie est apparu au début de 19 siècle composé de trois partie , d'origine grec ; auto (soi-même), bio (vie), et graphie qui signifie (écriture).

Selon *PHILIPPE LEJEUNE* :

« un récit rétrospectif en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre existence , lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité... »¹.

On peut dire que l'autobiographie est une forme particulière de l'écriture de soi et des récits de vie , où le sujet doit être particulièrement centré sur la vie individuelle, la genèse de la personnalité et l'histoire social et politique.

Ainsi *PHILIPPE LEJEUNE* insiste sur le fait qu'il y'a deux conditions obligatoires dans le genre autobiographique :

✓ La première condition : est la situation de l'auteur , dont le nom renvoie à une personne réelle (l'identité de l'auteur, et du narrateur).

✓ La deuxième condition : est la position du narrateur l'identité du narrateur est la même de personnage principal, c'est-à-dire que nous devons avoir un personnage qui regroupe les trois identités, celle de l'auteur, celle du narrateur et celle du personnage principale ².

¹ PHILIPPE LEJEUNE. *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p14

² Ibid., p15

A travers notre lecture du *MES HOMMES* on a remarqué que ces deux conditions sont présentes dans le roman où on trouve le nom de *MALIKA* qu'est le vrai nom de l'auteur,

«.. et toi comment ça va se passe pour Malika ? oh Malika elle est promise à son cousin. C'est une histoire réglée depuis sa naissance... »¹.

Aussi, elle regroupe les trois identités , celle du narrateur, celle de l'auteur , et celle du personnage principale.

PHILIPPE LEJEUNE a insisté sur le fait que l'emploi des trois personnages dans un récit ne peut être que de manière privilégiée c'est-à-dire, qu'il y a une utilisation explicite d'une personne qui fait appel à une personnage implicite .

➤ **Le pacte autobiographique**

Selon *PHILIPPE LEJEUNE* : « dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a une identité entre l'auteur d'une part, le narrateur, et le protagoniste d'autre part, c'est-à-dire le (je) renvoi à . l'autobiographie est un genre(fiduciaire) si l'on peut dire d'où d'ailleurs, de la part des autobiographies, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de "pacte autobiographique" avec excuses, explications préalables, déclarations d'intention tout un rituel destiné à établir une communication directe... »².

De ça, nous pouvons constater que, le pacte autobiographique est un engagement qui permet à l'auteur de raconter sa propre vie telle qu'elle est Ce que nous remarquons dans notre corpus, *MALIKA MOKADDAM* a parlé des hommes qu'ont marqué sa vie, en consacrant à chacun d'eux un chapitre.

Aussi les éléments para textuels sont pris en considération chez *PHILIPPE LEJEUNE* pour vérifier l'identité de l'auteur avec celle du narrateur et du personnage dans le texte , le cas de la page de garde ou la couverture où se trouve le nom de l'auteur, il affirma que l'identité entre les trois éléments, auteur, narrateur et personnage est établie par deux manière :

¹ MALIKA MOKADDEM , Mes Hommes, p33

² PHILIPPE LEJEUNE, L'autobiographie en France, Paris, le seuil, 1971, p 24.

- a. Implicitement, où le titre ne laisse aucun doute sur le fait que le (je) du narrateur est lui-même le-je d'auteur et du personnage principal.
- b. Explicite, au niveau du nom de personnage dans le récit qui est identique au nom de l'auteur sur la couverture du texte.¹

Dans notre corpus MES HOMMES de MALIKA MOKADDEM , on trouve que les deux derniers éléments sont présents, en commençant par le titre Mes Hommes, (Mes) est un pronom possessif qui indique à qui appartient la chose ou la personne, de cela nous pouvons dire que l'auteure a utilisé l'adjectif (Mes) pour indiquer les hommes qu'elle a mentionné dans son roman appartient à elle , et qu'ils font partie de sa vie .

Aussi dans le premier chapitre MALIKA MOKADDEM personnage et narratrice s'adresse directement à son père en utilisant le pronom personnage "je" qui renvoie à l'auteure elle-même

« tu m'avais volé, tu avais trahi la parole donnée. C'est tout ce que je pouvais attendre de toi moi la fille .. »² .

Et pour le nom du personnage principal, nous observons que le nom de l'auteure Malika est le même que celui de héroïne , son nom a été cité lorsque la maman de Jamil a visité la maman de Malika dans le chapitre deux *« Et toi comment ça va pour Malika »³*

Dans notre corpus l'auteure a parlé de son premier roman LES HOMMES AUI MARCHENT de son publication dans le chapitre onze

« mon premier salon du livre, les hommes qui marchent ne sortent en librairie que dans vingt jours, Jean s'accorde avec mon éditeur ,

en commende cent vingt exemplaires pour le salon ... »⁴.

Alors MALIKA a déclaré d'une manière très claire que son roman est un roman autobiographique, la chose que nous pouvons remarquer dans son texte d'une façon explicite,

¹ Ibid, P24

² MALIKA MOKADDEM. *Mes Hommes* , P15

³ Ibid. p33

⁴ Ibid., p163.

« *Ma vie est ma première œuvre et l'écriture, son souffle sans cesse délivré* »¹

De tout cela, on confirma que dans l'œuvre de *MALIKA MOKADDEM* intitulé *MES HOMMES* il y a un pacte autobiographique, en pareille occurrence, tous les éléments confirment que le texte est purement autobiographique.

2) L'autofiction

Selon S. Dobrovsky l'autofiction c'est une narration fictionnelle sur soi, Qu'il s'agisse d'une fonctionnalisation du vécu lui-même, de l'identité du narrateur, de celle du personnage ou tout simplement de la mise en œuvre du pouvoir fonctionnalisant.

Pour Dobrovsky l'autofiction dénonce toutes sortes d'apories de l'autobiographie, il voit qu'elle expose la tentation romanesque qui infléchit la narration de soi qui fait du « je » un personnage qui fige et fixe à la fois toute une vie en « images ».

Les nouveaux romanciers qui ont fait la critique du « roman classique » dans les années 1950, sont-ils nombreux à avoir pratiqué l'autobiographie dans les années 1980, d'*Enfance*² de Nathalie Sarraute au *Miroir qui revient* d'Alain Robbe GRILLRET, en passant par *L'amant* de Marguerite Duras²

L'écriture autobiographique est « dialectisée » par une conscience du romanesque, donc l'autofiction est un récit romancé d'un vécu de l'auteur, dont le but serait l'équivalent d'une « analyse », et la part de fiction pourrait peut-être y correspondre au travail du rêve. Jacques LACAM distingue dans *l'autobiographie* deux usages de la notion d'autofiction: celle au sens strict du terme, les faits sur lesquels porte le récit sont réels, mais la technique narrative et le récit s'inspirent de la fiction et celle au sens élargi, un mélange de souvenirs personnels et de l'imaginaire.

Philippe Gasparini dans son ouvrage *Est-il je ?* a mis l'accent sur la difficulté de distinguer le roman autobiographique de l'autofiction, il voit toujours donc l'autobiographie fictive comme un roman tant que l'identité du héros- narrateur se distingue

¹ ibid.

² Fouzia MESLOUH. *Image obsédante et le rapport à l'autre dans Mes Hommes de Malika MOKADDEM*, mémoire de Magister. Université Mentouri, Constantine, p28

nettement de celle de l'auteur, or le problème se pose quand le narrateur porte le nom de l'auteur. L'auteur peut-il encore soutenir qu'il s'agit d'un roman ?

Revenons à *Dobrovsky*, qui démontre que la littéarité est un autre trait définitoire de l'autofiction. En effet, si l'auteur et le héros sont identifiables à tout point de vue, si le protocole d'énonciation est autobiographique, qu'est-ce que justifie la mention générique « roman » ? C'est donc l'éclat du style, la démarche structurale, la densité, bref, un dessin littéraire

Et Philippe GASPARINI, montre également qu'il faut admettre outre le nom et prénom de l'auteur- narrateur, toute une série d'opérateurs d'identification du personnage principal avec l'auteur : leur âge, leur milieu socioculturel, leur profession, leurs aspirations, etc.

Alors, dans l'autofiction comme dans le roman autobiographique, ces opérateurs sont utilisés à discrétion par l'auteur pour jouer la disjonction ou la confusion des instances narratives. En somme, voici comment pouvoir identifier les différents types de récits en première personne (auteur/ narrateur/ héros).

3) La misogynie

Dans son œuvre *Malika MOKADDEM* se place dans un contexte social très difficile, la société qu'elle décrit est une société marquée par la misogynie, elle reflète les mentalités traditionnelles et les pratiques ancestrales en dénonçant leur conséquences sur sa vie personnelle comme elle l'a montré en parlant de son père.

Selon le dictionnaire de politique 'toupictionnaire'

« La misogynie : du grec misos, haine gyné de femme, un misogyne est une personne, un homme en général qui n'aima pas les femmes, qui les hait qui les méprise ou leur témoigne du mépris. La misogynie peut être la conséquence d'une domination organisée ou culturelle des hommes "le patriarcat" elle est une forme de sexisme... »¹

La différence entre la fille et le garçon est remarquable dès la naissance du nouveau-né, et le comportement familial n'est pas le même selon le sexe de ce dernier, c'est à partir de ce là que l'écart commence à approfondir entre le féminin et le masculin.

Dans *MES HOMMES* et à travers la narration de *MALIKA* on remarque cette différenciation et distinction injuste, elle s'adresse à son père directement pour lui rappeler sa misogynie,

T'adresse à ma mère, tu disais « Mes fils » quand tu parlais de mes frères, « Tes filles » lorsque la conversation nous concernait, mes sœurs et moi. Tu prononçais toujours « Mes fils » avec orgueil. tu avais une pointe d'importance, d'ironie, de ressentiment, de colère parfois, en formulant « Tes filles »..²

Servir l'homme est le rôle des femmes dans la société traditionnelle comme la société algérienne. Avant le mariage la femme doit être soumise à tout ce que le père et les frères ordonnent, et après le mariage elle doit servir son mari, l'éducation entre les filles et les garçons n'est pas la même, même si les filles ont pu parfois être scolarisées, comme leurs frères.

¹. Dictionnaire consulté le 06.03.2020 disponible sur www.toupie.org

²MALIKA MOKADDEM. *Mes Hommes*, op, cite, p11

Quel que soit la position du garçon par rapport à ses soeurs, il apprendra très vite à les mettre à son service, et paradoxalement c'est la famille qui contribue à perpétuer sa soumission car c'est que la mère qui garantira ces volontés et c'est à partir de là que se crée un statut inférieur dans lequel la femme a une grande responsabilité, pour elle l'homme est le plus puissant, il est fort physiquement, et ne craint aucun danger quoi qu'il soit, par contre la femme est faible, elle doit se plier à l'homme pour mériter sa protection.

« Elle est dotée d'une membrane fragile qu'elle peut perdre à tout moment.. »¹

Lorsque le garçon représente la continuité de la famille il est donc valorisé il va porter le nom de son père, il assure l'existence de sa famille, par contre à la fille qu'elle va porter le nom de son mari.

« La société en tant qu'institution de par exigence est un élément aliénant en ce sens qu'elle étouffe l'individu et l'empêche de se développer librement, de choisir sa propre voie, elle dresse sur son chemin des obstacles et des tabous, elle est ressentie par les protagonistes comme castratrice et étouffante.... »²

Et comme nous avons dit que l'éducation des deux sexes n'est pas la même, l'éducation du mal est orientée vers l'extérieur, car il doit gagner de l'argent en travaillant pour but de se marier, alors que la fille vivant dans une société traditionnelle, et même si elle avait la chance d'être scolarisée cela est pour quelques années seulement puisque son éducation est de se préparer à son rôle de futur époux et qu'elle ne peut pas être une source financière de sa famille et le mariage est son seul destin.

En fin, la misogynie représente un thème majeur dans les littératures féminines arabes et algériennes d'expression française, comme le cas de *MALIKA MOKADDEM* dans *Mes Hommes* où elle a choisi d'ignorer toutes les lois socioculturelle et religieuses, pour exprimer sa liberté en dévoilant les tabous, en montrant son refus et son opposition avec une société où la pudeur et la raideur se mêlent.

¹ NAAMANE-GUESSOUS Soumaya. *Au-delà de toute pudeur*, ED, Eddif-Amor, MAROC, 1990, p 17

² HAUPTMAN Maya. Op. cite

4) L'endogamie

Cette notion est présente dans notre corpus d'une manière forte et remarquable où la narratrice a évoqué cette pratique en la jugeant des plus rétrogrades, pour elle, l'endogamie est un racisme qui menace la liberté individuelle, en s'appuyant sur son histoire avec son ami Saïd qu'il était kabyle, qui n'a pas pu l'épouser parce que elle n'a pas les mêmes origines que lui ; « *Les parents de Saïd ne veulent pas de moi, je ne suis pas kabyle ...* »¹, cette notion va nous servir à donner un regard sur la société de notre narratrice, elle confirme aussi les critiques que porte notre corpus

L'endogamie est un nom féminin singulier, il est « *en ethnologie, obligation faite à un membre d'une communauté de se marier avec un autre membre de cette communauté...* »².

Il existe deux types de l'endogamie, le premier est l'endogamie familiale, l'autre est l'endogamie territoriale, cette dernière est conservée dans nombreuses régions et familles en Algérie où elle représente un patrimoine sacré, et beaucoup de ces familles le considère comme un loi dans leur mariage.

Cette pratique existe bien avant, elle n'est pas uniquement arabe ou berbère, mais, elle est comme la représente *GERMAINE TILLION* « elle appartient à la plus vieille 'personnalité' berbère et à la vieille 'personnalité' arabe, avec une très forte probabilité pour qu'il n'y ait pas eu empreint de l'une à l'autre... »³.

L'endogamie est conservée d'une génération à une autre, où l'union de deux personnes concerne beaucoup plus les familles et l'entourage social qui dit le dernier mot dans le refus et l'acceptation de ce mariage, ici, la condition est que ces deux personnes doivent être de la même tribu ou « Arche ».

Comme on a dit qu'il existe l'endogamie familiale qu'est plus répandue que celle régionale et fréquente dans les milieux ruraux, raisons les plus fortes se manifestes sous deux aspects,

¹ MALIKA MOKADDEM, *Mes Hommes*, op, cite.

² Le dictionnaire cordial, le 06.03.2020 disponible sur <http://www.universallis.fr>

³ GERMAINE TILLON. *Le harem et les cousin*, Paris, seuil, 1966, p120

D'abord, les hommes ne peuvent pas répudier leurs femmes qui sont leur cousines, par peur de nuire aux liens de sangs

Ensuite, pour les biens de la famille, et si la fille se marie avec un étranger, il va hériter comme ses frères, alors son mariage la rend étrangère et il n'est pas possible qu'un étranger profite des biens de la famille.

Beaucoup de gens pensent que cette pratique est dictée par la religion, mais c'est totalement le contraire où l'endogamie n'est pas préférable pour la religion musulmane puisque, s'éloigner est plus valorisé pour but d'éviter les maladies congénitales dans le cas de mariage.

Pour les besoins d'une recherche bien menée, nous avons essayé de dégager les concepts social autour des quels tourne notre corpus, nous avons essayé aussi de confirmer dans ce chapitre que *Mes Hommes* est un roman autobiographique par la présence du pacte autobiographique et mettre en évidence des thèmes et des concepts qui vont nous donner une ouverture pour notre analyse du corpus dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II

Etude analytique du corpus

Après avoir fait un tour théorique dans lequel on a présenté le cadre méthodologique de notre corpus, nous allons dans ce chapitre faire une analyse du roman *Mes Hommes* cette analyse se propose d'étudier tout d'abord le titre de notre corpus et quel rôle joue ce dernier dans le genre choisit par l'écrivaine puis nous allons représenter les figures masculines dans le roman nous procéderons à un repérage de toutes les figures masculines dans le texte, nous nous intéresserons par la suite à la manière avec laquelle elles sont mises en texte pour montrer à la fin l'impact de l'écriture dans la vie de la narratrice et comment elle se sert de l'écriture pour refléter sa société, selon DUCHET le texte littéraire ne représente jamais la réalité par conformisme ,mais il tente de la refléter.

II. -1. Mes Hommes ou ma vie ?

Mes Hommes un roman en seize chapitres dont chacun représente une narration autour d'un homme qu'a marqué la vie de *MALIKA MOKADDEM*

La narratrice *MALIKA* raconte sa vie à travers ses hommes d'une manière fragmente du père à l'amant, du frère à l'ami l'auteure tisse son récit le premier homme est son père , de celui-ci elle dresse un tableau négatif intitulé *la première absence* le premier chapitre évoque la relation de la narratrice avec son papa son premier homme où elle a montré d'une façon claire sa colère envers lui.

Mes hommes se présente sous forme de micro séquences narratives autonomes les unes des autres et chacun évoquant un homme différent.

Nous remarquons que la narratrice raconte l'histoire d'un seul homme dans deux chapitres intitulés différemment, comme l'histoire de Jean Louis , dans le chapitre cinq intitulé *le français qui me fait la cuisine* et dans le chapitre neuf *l'homme des traversées* ainsi que *Jean Claude* évoqué en deux chapitres.

Nous observons que la place qu'occupe le père est majeure dans le récit, *MALIKA* s'adresse directement à lui l'analphabète dès le début du roman « *Mon père mon premier homme, c'est par toi que j'ai appris à mesurer l'amour à l'aune des blessures et*

des manques. A partir de quel âge le ravage des mots ? je traque les images de la prime enfance, des paroles assagissent dessinent un passé noir et blanc.... »¹

Le dernier chapitre *le prochain amour* montre l'espoir malgré le manque, elle revient au père indirectement car, son homme suivant devrait se mesurer par rapport au temps d'absence que son père a manqué dans sa vie

« .. onze ans déjà que je suis seule. Vous , l'inconnu qu' allez peut- être faire irruption dans ma vie , sachez qu'il vous reste treize autres années pour prétendre rivaliser avec l'absence de mon père... »².

Entre cette absence du père qui ouvre et clôture le roman *MALIKA* raconte ses aventures d'adolescente dans *non demande au mariage*

L'homme qui a révélé en elle la médecine , *l'homme de ma vocation*

Les années universitaires à Oran , et l'amour de l'homme kabyle dans *le gout du blanc*

Aussi, *MALIKA* part en France vit avec Jean Louis ou '*le français qui me fait la cuisine* pendant quatorze ans, durant lesquelles elle voyage avec lui et traversent la méditerranée dans *l'homme des traversées*
Ainsi Les souvenirs que Malika préfère garder comme des souvenirs ouverts dans les chapitres *l'autre amour, l'homme du canada ,sans au revoir* et *celui qui n'est jamais venu*

Sans oublier le photographe de son village natal *l'homme de mes images Bellel*.

Ceux qui ont mené *MALIKA* à aimer le monde livresque *ceux du livre* . le frère tendre et proche de sa sœur dans *'mon frère est un garçon*.

Le chapitre qui parle de l'enfant subit une mort soudaine *le fils perdu , un fils une éclipse* .

Enfin, ses malades avec qui elle partage beaucoup de temps et d'émotion *mes plus attaches*

¹ MALIKA MOKADDEM, *Mes Hommes*, p 5

² Ibid. p 207.

Le roman dévoile des moments sensibles de l'auteure à travers les hommes qui l'ont marqué l'auteur condamne la soumission des femmes dans le joug traditionnel à la domination masculine. Elle se rebelle pour tracer son chemin de liberté différent de celui qu'est incurable pour les femmes de son village.

Dans ce texte *MALIKA* se raconte et raconte les hommes qu'ont compté pour elle, l'auteur se livre en délivrant du poids d'un passé ancré, douloureux et d'une solitude que fait naître, l'errance de l'exil.

La narratrice dans les romans de *MOKADDEM* , se révolte, c'est, sa manière de prendre conscience d'une injustice familiale, l'inégalité entre fille et garçon représente principalement la genèse de son tempérament rebelle .

Dans *Mes Hommes*, *MALIKA MOKADDEM* évoque son père ,cet homme qui dévore la narration, l'auteure montre l'image misogyne dans laquelle se baigne l'histoire de sa vie qui montre un conflit paternel. L'auteur démontre l'autorité patriarcale , mais aussi l'autorité sexuelle , et historique entre autre .

Poursuivant la perspective autobiographique *MALIKA MOKADDEM* élabore dans son roman des micros séquences narratives en seize chapitres autour de ses hommes sous formes de portrait *Mes Hommes* est un bâti sur l'absence la narratrice est en quête de l'amour et de la liberté, ce récit est une plongée vertigineuse dans le monde d'une femme aussi forte que fragile broyée par un système social patriarcale injuste.

II.2 Le choix du genre

L'écrivain avant d'être écrivain il est un être humain qui s'est toujours interrogé sur l'univers dont lequel il vit il s'est toujours inspiré de ce qu'il entourait pour produire et pour écrire puisqu'il est un témoin de sa société et de son époque il prend de sa plume et de sa créativité un moyen pour exprimer sa vision du monde et ses pensées comme le cas de notre narratrice *Malika MOKADDEM* qui tente de faire de son roman *Mes Hommes* un miroir reflétant le plus possible la vision qu'elle porte sur son monde, et son désir d'expression sa propre existence et sa vie en laissant des traces de son existence par des produits littéraires que les critiques ont nommé : autobiographie , auto fiction , roman autobiographique , autobiographie romancier, ...

Malika MOKADDEM par le biais de la littérature elle s'est permis de s'imposer et de dessiner un nouveau chemin qui son est propre, elle respire par l'air de l'écriture et par la littérature qui l'a secouée d'un destin sombre dessiné par l'homme et planté par sa société patriarcale.

Le fait de choisir le genre autobiographique pour écrire un roman c'est faire passer un message direct au lecteur sans lui cacher la vérité, ce *genre contractuel*¹ qui fait le contrat ou le lien entre l'auteur et son lecteur comme le dit Philippe Lejeune « *c'est à ce niveau global que se définit l'autobiographie ; c'est un mode de lecture autant qu'un type d'écriture c'est un effet contractuel historiquement variable* »²

En effet, chaque texte est écrit par son auteur pour un but soit pour transmettre ses idiologies, ses réflexions, sa vision personnelle ou bien pour critiquer et changer des choses négatives dans son univers comme le

Cas de notre narratrice qui a voulu passer un message à travers son œuvre *Mes Hommes* la vérité de sa société en brisant les tabous sociaux, sexuelle et politiques

Donc, après avoir lire et relire ce roman nous pouvons constater que son but n'est pas seulement écrire sa vie ou bien raconter ses propres histoires avec ses hommes, mais il est plus profond que ça, c'est du faire poser une grande question du mal traiter les enfants, du

¹ LEJEUNE Philippe. Op.cit. p44

² Ibid. p45

racisme et ce qu'elle décrit existe réellement dans notre société et ce n'est pas fictif, elle pousse la femme qu'elle est partie de ce vécu de revendiquer ses droits d'être traitée et aimée par ses parents et d'être respectée par sa société de la même façon que l'homme ce droit arraché par la société dit Malika.

Ce qui est important dans cette œuvre et dans ce choix de l'autobiographie est les expériences réelles que *Malika MOKADDEM* a choisi de partager avec son lecteur, ce sont les principes qu'elle proclames tout au long de son existence transmis par ce roman, et le message couvre par la représentation de l'homme la société, en ayant certain but de pouvoir corriger une telle expérience que n'importe quelle femme pourra vivre, ou n'importe quel père pourra tomber dans ce piège.

II.3 Analyse du titre

Dans plusieurs cas le titre représente l'indicateur par excellence d'une autobiographie. Le pacte entre l'auteur et le lecteur apparaît dès le début, c'est en quelque sorte, l'élément majeur qui illustre le lien entre le texte et son auteur.

a) Les fonctions du titre

Le titre est un de ces éléments para textuels, il est semblé dominer d'une façon très claire et majestueuse sur les autres éléments, il est un demi texte à propos d'un grand texte et le principal clé pour aborder le monde crée par l'auteur pour le lecteur, dont il doit accrocher l'attention du lecteur, attirer son intérêt pour le lire

« Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. »¹.

Le titre est étroitement lié à l'œuvre il joue un rôle d'un connecteur dans la relation dialogique entre le texte et ses lecteurs, selon Gerard GENETTE tout un titre a ses propres fonctions qui sont pour elle des « *pouvoir magiques* » dont elle a proposé quatre fonctions pour le titres qui sont :

✓ La fonction de désignation ou l'identification : inséparable des autres et commence par le nom du livre qui sert à le désigner précisément.

✓ La fonction descriptive : cette fonction décrit le texte en indiquant son contenu, elle peut être thématique dont le titre s'intéresse au contenu du titre lui-même ou rhématique qui est un titre mixte parfois ambiguë selon l'interprétation du lecteur.

✓ Fonction connotative : cette fonction que l'auteur choisit sa manière de présenter, son style d'être , et même la façon de représenter autre chose ou autrui.

✓ Fonction séductive : « séduire le lecteur passe avant tout par sa mise en valeur à travers différentes stratégie tels que le jeu des sonorités, la longueur ou la brièveté et la transgression des règles établies »².

✓

¹ GENETTE Gérard. *seuils édition*, Seuil, Paris, 1987, p7

²CHADLI Djaouida. *Le texte et le paratexte dans les jardins de lumière et les échelles de levant d'AMIN MALOUF*, Doctorante, université de Médéa, p37.

b) La signification du titre

Le titre est la première porte passerelle vers le texte, il est l'interface média et la clé qui nous aide à savoir le sujet de cette autobiographie, puisqu'il lie la romancière à son texte, qu'il porte des expressions de fonctions, ou des mots qui se réfèrent à *Malika MOKAADDEM*, en font des incubateurs sémantiques avec sa vie.

D'une part, Le titre de l'autobiographie est défiant du reste des genres, comme le cas de notre corpus le titre est *Mes Hommes*, *Mes'* est un pronom possessif signifie que les hommes que Malika a évoqué dans son histoire appartient à elle, alors on peut dire que la narratrice lorsqu'elle a utilisé 'Mes' a voulu passer un message que ces hommes sont à elle.

Cet élément para textuel qui nous donne une idée générale sur ce que l'auteure va nous raconter, pour Vincent Jouve , « le titre , par sa fonction descriptive, extrait du réel un objet ou un thème particulier qu'il propose à l'intention du lecteur à travers un tel choix, se profile déjà un regard, des valeurs et une hiérarchie ... »¹ .

Dans notre cas l'emploi du titre nous fait croire que l'histoire de ce roman est celle de *Malika MOKAADDEM* .

D'autre part, dans une perspective plus profonde du titre de ce roman, et à travers notre lecture du texte ;

Le titre n'est pas venu en vain , il est là pour passer un message, où la narratrice *Malika* voulait envoyer et monter une image à travers cette adresse littéraire qu'elle est une femme libre qui transcende tous les obstacles sociaux et même religieux en dépassant les traditions et les jugements des autres.

Dans la tentative de faire ses preuves et de parvenir à sa liberté des restrictions dans sa société, selon lesquelles les femmes doivent toujours être subordonnées aux hommes.

Malika veut être vue à travers ce titre, comme une sorte de défi pour sa communauté et son père qui est disciple de cette société avec ses idées et ses propres esprits qui sont le relâchent des femmes et la gloire des hommes

¹ Vincent JOUVE . *Poétique des valeurs PUF*, collection Ecriture , Paris 2001, p128
Retiré de : AREZKI Massiba, op, cite, p46 .

Notons que, dans notre société arabo-musulmane nous entendons souvent l'homme dit *Mes Femmes* en raison de la pluralisation disponible pour les hommes par rapport aux femmes qui est interdite pour elles. Mais entendre une femme dit *Mes Hommes* c'est une sorte de défi et de sortie ou d'abondons des croyances et des traditions de sa communauté elle a également voulu donner au lecteur la perspicacité personnelle, en matière de masculinité et de féminité dans sa propre société

Aussi, son défi a été comme un encouragement et un soutien pour les droits des femmes à choisir leur propre vie en décidant la personnalité qu'elle veulent être, sans être soumis à l'annulation ou aux actes violents par l'homme ou par les hommes de sa société commençant par son père et son frère car et du point de vu de notre narratrice, le racisme et la distinction entre la fille et le garçon commence de la famille et par les parents et surtout le père du mal qui y a été exposé et l'a vécu depuis son enfance

Essayant de dépasser la souffrance et le manque de l'absence du père, le manque de guide et de protecteur qui l'a laissé toute seule avec cette souffrance au nom des traditions qui préfèrent l'homme à la femme

II.4 Les figures masculines présentes dans l'œuvre

Dans *Mes Hommes*, MALIKA MOKADDEM présente le portrait de plusieurs hommes qui ont marqué sa vie et qui ont compté dans son parcours de femme, car ils ont représenté une forte dimension affective, l'influence de ces hommes est déterminante dans son existence, ces hommes que nous allons citer ci-dessous :

➤ L'image du père

la première absence, intitulé du premier chapitre qui parle de son père dans ma mesure où il occupe une place majeure dans la narration. Il ouvre et clôture *Mes Hommes*.

Le père de Malika était une figure d'absence qui revient au long de texte dans une image ambiguë d'une absence /présence.

« *Le silence entre nous remonte à dix ans avant mon départ de l'Algérie. A mes quinze ans fracassé j'écris pour mettre des mots dans ce gouffre entre nous lancer des lettres comme des étoiles filantes dans cette insondable opacité...* »¹

Le roman de MALIKA MOKADDEM s'ouvre sur un épisode douloureux de son enfance qui laisse en elle des traces et des blessures causés de cette absence qui concerne le père souhaité, le père compréhensif dans la vie de sa fille, ce qui va créer une jonction entre MALIKA et les hommes de sa vie.

De ce père, la narratrice ne dresse pas une bonne image, il représente la figure autoritaire misogyne :

« *Mon père me surveille de près, me fait d'effroyables scènes en me surprenant en grand discussion dans la cour du collège ou devant le*

portail. Chaque fois il menace de m'enfermer à la maison... »²

Cette distance représente la structure des relations qu'entretient MALIKA avec les hommes marquants son parcours.

¹ MALIKA MOKADDEM. *Mes Hommes*, op, cite, p 18

² Ibid. p 25,

Nous remarquons qu'il y avait une haine que Malika avait envers ses frères, cette haine causée par l'inégalité du père envers ses enfants, un père qui aime toujours ses garçons, en ignorant les filles.

« T'adresse à ma mère, tu disais « mes fils » quand tu parlais de mes frères. « tes filles » lorsque la conversation nous concernait mes sœurs et moi, tu prononçais toujours « mes fils » avec orgueil, tu avais une pointe d'impatience, d'ironie, de ressentiment, de colère parfois en formulant « tes filles » ... »¹

Un père une bicyclette, cette action qui a grandi sa haine lors qu'elle a demandé à son papa de lui acheter une bicyclette pour aller étudier et que lui a refusé de l'acheter.

« Je t'imploré de m'acheter une bicyclette. Notre maison était hors de village, si loin de mon école(...) tu me rependais que tu n'avais pas d'argent ... »²

Cette bicyclette qu'il a acheté pour son petit-fils ' son premier fils et qu'elle l'a demandé pour des raisons plus importantes que celles de son frère, qui n'avais que quatre ans , qui ne quittait pas la maison , Malika est restée sans voix et cette fois-là elle a désiré sa mort.

Dans une interview avec le journal *du' soir d'Alger* ' Malika a parlé de cette scène, elle a montré l'injustice de son père en faisant ce geste, et qu'il lui a causé un sentiment d'amertume et de déception.

« .. Il y a une relation conflictuelle est ça a beaucoup influencé sur ma personnalité, dans le premier texte (la première absence) je lui dis qu'il était absent au tant que père. Il était là comme censeur, c'est par exemple l'histoire de la bicyclette qu'il a refusé de m'acheter, c'est difficile... »³

Une relation d'argent c'était la relation de Malika et son père, car à chaque fois qu'elle veut faire quelque chose elle devrait acheter son accord

Et son silence en lui demandant de l'argent ..

¹ Ibid. p11

² Ibid. p14

³ Yanis YOUNSI,, Entretien « L'Etat algérien m'a censurée, Le Soir d'Algérie », op cite, p 26.

« A partir de quinze ans je te ferai passer ces demandes avec mes salaires de pionne, tu m'as fait acheter ma liberté comme les esclaves d'autan, mon père ... »¹

Le père de MALIKA est celui qui ne cesse d'imposer ses ordres et de multiplier les interdits et de manifester son autorité sur sa fille , mais ce qu'on a remarqué que MALIKA lui oppose une résistance pour imposer ses rêves et sa volonté à vivre librement , à faire ses choix, elle arrive enfin à se faire respecter en tant qu'elle.

« J'étais seule à tenir tête, peu à peu tu n'as plus dit « tes filles » mais « ta fille » ! je sortais d'un féminin informe, j'accédais enfin au singulier.. »²

Ici on remarque sa force et sa volonté à se faire reconnaître dans sa singularité et à être un je reconnu en tant que tel.

➤ **L'image de son frère' Tayeb '**

Dans un chapitre intitulé *mon frère est un garçon*³ ,évoque Tayeb, un frère déférent des autres et très proche de MALIKA, cette relation exceptionnelle qu'était entre Tayeb et sa sœur aînée, fait naître un sentiment profond, plus qu'une fraternité

*Il va me suivre dans mes escapades,(...) lui, il connaît tous mes repères, et quand m'apparaît son visage anguleux, encadré d'une broussaille d'or et qu'il me sourit avec cet air de triomphe espiègle, une bouffée de bonheur me fait frémir jusqu'au tréfonds, j'ai été dépouillée de mes sous, je ma pourrais pas m'acheter la bicyclette dont j'ai tant envie , mais j'ai gagné ce que personne ne pourra me voler : ce frère-là*⁴

Une amitié se tisse dès l'enfance entre la narratrice et son frère Tayeb dont il se soumet à l'influence de sa sœur , MALIKA a remarqué que son frère a les mêmes rêves d'être libre et de sortir de ce village « amène moi loin d'ici sinon je vais mourir »⁵, et « Tayeb a le même caractère irréductible que moi.. »⁶.

¹ MALIKA MOKADDEM, *Mes Hommes*, op, cite, p17

² Ibid. p16

³ Ibid. p 139

⁴ Malika MOKADDEM , *Mes Hommes*. p 144

⁵ Ibid. p 146

⁶ Ibid. p147

Tayeb a eu la chance d'être sous la protection et le soin de sa sœur qu'elle lui considère comme un fils, jusqu'elle l'a pris avec elle à Oran où elle lui a donné son amour, son aide pour faciliter la vie là-bas,

« Un copain me prête une chambre à la cité universitaire(...), Tayeb s'y installe à deux pas de moi, je lui achète des tickets pour le restaurant universitaire, lui donne un peu d'argent de poche... »¹

Le rêve de Tayeb c'était de quitter ce pays, il a toujours dit :

« Je n'ai qu'une envie, foutre le camp de ce pays de barbares ... »²

Pour réaliser son rêve ,il a fait toutes ses efforts il a travaillé, il a passé son service militaire pour qu'il puisse déplacer et aller à l'étranger ce rêve que les deux frères réalisaient, vivre dans une société où les gens ne font pas la différence entre la femme et l'homme, et faire un avenir dans l'autre côté de la mer où les pays donnent une valeur aux gens intellectuelles

➤ **L'image de son oncle' Kadda'**

« mon oncle est mon lecteur original .. »³

Il lui apprend l'amour du livre dès l'enfance, il lui a aidé et donné son protège, il était un exemple pour elle, un exemple de l'homme instruit, le lecteur et l'informateur qu'était souvent à son coté

Il joue parfois le rôle du père, Kadda était pour elle le premier soutien et son assistant permanent afin qu'elle puisse terminer ses études et même quand il était loin de la maison , il communiquait avec son père pour qu'il la laisser terminer ses études et ne pas l'arrêter.

« Même loin, il continue à me protéger , il exhorte mon père à ne pas me retirer de l'école ... »⁴

¹ Ibid. p147

² Ibid. p148

³ Ibid. p154

⁴ Idem.

➤ **L'image d'Ami' Bachir '**

« Je suis la favorite. Raison pour laquelle il m'a définitivement «élue au siège à sa droite... »¹

Dans le deuxième chapitre *Malika* a évoqué Ami Bachir, ‘‘Ami’’ est un mot arabe qui veut dire ‘‘ mon oncle’’, Bachir était le conducteur du bus qui la conduit au lycée, la relation entre la narratrice et cet homme a dépassé la relation d’un chauffeur avec son passagers car il s’inquiétait pour elle , ce vieil qu’était toujours fier et heureux de ses résultats scolaires qui lui a donné de l’importance et d’aide .

Malika a trouvé chez Ami Bachir la tendresse paternelle qui n’a pas trouvé chez son père, pour elle, il est un père d’adoption avec qui elle peut parler à l’aise de ses rêves de ses sentiments , il est toujours prêt de l’écouter , de la courage.

« Finalement l’homme du début d’adolescence c’est lui, cet escogriffe fulminant, bourré de générosité et d’intelligence. Un père d’adoption qui , lui m’aimait justement pour mes résultats scolaires. Un père par intermittence mais qui était déjà au parfum de quelques-uns de mes secrets ... »²

➤ **L'image de docteur ‘Shalles’**

‘‘L’homme de ma vocation’’³

Un autre chapitre qui évoque un autre homme que Malika lui considère comme un père c’était le médecin de son village le docteur Shalles , celui qui fait naître la vocation de médecine chez Malika , un personnage qu’est resté depuis l’enfance dans sa mémoire grâce à son aide et son encouragement et ses connaissances scientifiques

Dans « *l’interdite* »¹ la graphie change en nommant Challes avec ‘c’ mais la même personne « ... j’étais malade et le docteur Challes, le médecin d’alors, s’était beaucoup occupé de moi... »²

¹ ibid . p29

² Ibid. p35

³ Ibid.

Pour la narratrice , cet homme a montré les secrets d'un métier attractif . L'homme de connaissance et de savoir.

Et dans *Mes Hommes* ,,,

« un autre homme important durant ces années –là, c'est le médecin de mon village, le docteur Shalles. Il m'étonne, me captive, m'enthousiasme. L'admiration n'est-elle pas une forme sublime de l'amour , ?... »³

Docteur Shalles c'était un médecin français qui travaille dans l'hôpital durant la colonisation et malgré toutes les conditions difficiles et la misère il exerçait son métier en humaniste , c'est ce qui fait voir comme un

Exemple et le considère comme un modèle pour elle ⁴

Malika a pu s'intégrer dans le domaine de la santé grâce à lui où il demande son aide de traduire ses paroles et ses conseils aux malades « Il lui prodigue des conseils, il l'invite chez lui ou ils discutent des livres pendant que sa femme prépare le dîner Le docteur Shalles fait une place de choix à la narratrice. »⁵

« *Un jour, je serai médecin, oui ,un médecin comme lui ...* »⁶

Ce rêve qui a commencé à grandir en elle depuis son poste à l'hôpital et son contact avec un autre type des gens qui partagent les mêmes sentiments , les mêmes regards et les souffrances

« ...à l'hôpital, au contact du docteur Shalles, je découvre peu à peu combien le regard des malades est différent. »⁷ Ce contacte lui a donné l'envie d'être médecin, pour pouvoir aider les gens .

¹ Malika MOKADDEM . *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993

² Ibid. p45

³ Malika MOKADDEM, *Mes Hommes*, p37

⁴ Fouzia BENJELID. MOKADDEM Malika, *les confessions d'une femme(des écarts et des confins)*, p115

⁵ AREZKI Massiba. Mémoire de Master, *le(s) personnages en question dans Mes Hommes de Malika MOKADDEM* , université de Bejaïa, 2013,2014, p56

⁶ Malika MOKADDEM. *Mes Hommes*, op, cite, p52

⁷ Ibid. p 44.

➤ L'image de' BELLEL'

« Bellel est l'un des hommes de mon histoire, de ma liberté... »¹

Dans le chapitre 7 intitulé *l'homme de mes images*² qu'évoque un autre homme qui a marqué la vie de *Malika MOKADDEM*, Bellel c'était un photographe que notre narratrice a lui considéré comme un père de substitution pendant son enfance et l'adolescence.

Bellel n'était pas seulement un photographe ou un homme de ses images comme elle a dit, mais, son protecteur contre les lynchages et les garçon, dans une action que Malika a raconté dans l'histoire.

Cette action vécu à 15 ans lorsqu'elle est sauvée par Bellel d'un lynchage qui voulait l'agressé par ce qu'elle ne porte pas le hijab.

« ... Un soir de 1^{er} novembre [...] face aux gueules tordue par la violence de certaines d'hommes qui m'auraient lynchée sans son intervention in- extremis, seulement par ce que je n'étais pas voilée ... »³

A Montpellier et après des années Malika rencontre Bellel à l'hôpital dans un état de santé grave où il a besoin d'aide, ici, c'est le rôle et le devoir de Malika de le sauver et de l'aider.

« Un jour l'un de mes confrères me dira ; « il a une telle admiration pour toi » la mienne pour lui est doublée d'une incommensurable reconnaissance ... »⁴

Malika MOKADDEM a évoqué aussi ce personnage dans son premier roman 'Les Hommes qui marchent'⁵ avec le personnage Laila, dans l'action de l'agression et avec beaucoup de détails.

¹ ibid, 105

² Ibid. p97

³Ibid. p103

⁴ Ibid. p 105

⁵ Malika MOKADDEM. *Les Hommes qui marchent*, Paris, Grasset, 1997

➤ L'image de l'amant

Cette image a occupé une grande et importante place dans son œuvre, où *Malika* a montré qu'elle était une femme désirable par plusieurs hommes., elle a consacré trois chapitres pour ses amants :

Commençant par, son premier amour d'adolescence "Jamil" les années du lycée dans *Mes Hommes*, « depuis que nous prenons le même car affecté au transport des élèves du secondaire vers la ville voisine Bechar... »¹.

Notons que *Malika* a évoqué ce nom aussi dans son roman '*N'zid*'², en donnant au personnage le même nom « *Jamil* ».

A partir de cette camaraderie, l'adoration entre eux était une élection de plus et l'amour se commence à grandir , cet amour qui était nourrit par une éducation condamne la femme à la soumission, où le corps est diabolisé par l'éducation des mères dès le plus jeune âge..

« ... il faut que tu aies honte. Tu dois avoir honte , ne lève pas tes yeux sur les garçons, sur les hommes, baisses la tête dans la rue surtout, ne te détournes pas, si je te parle de honte c'est que tu manques de pudeur(...) la pudeur ? qu'est-ce que la pudeur ? l'effacement l'abdication du corps, de l'être disqualifié... »³

Cette même société qui peut régler le mariage d'une fille depuis sa naissance.

« Oh ! *Malika*, elle est promise à son cousin. C'est une histoire réglée depuis sa naissance... »⁴

ce discours se fait pour refuser la demande de *Jamil* qu'a demandé la main de *Malika* pour le mariage, ce qu'il fait quitter le village.

Ensuite, notre narratrice a parlé d'un amour impossible et qui ne sera jamais réaliser en terre algérienne un amour géré par les traditions et soumis à l'endogamie c'est l'amour de l'homme kabyle Saïd dans le chapitre quatre *Le gout du blond* .

¹ Malika MOKADDEM. *Mes Hommes*, op, cite.,p26

² Malika MOKADDEM, *N'zid*, Paris, seuil,2004, pp 214

³ Malika MOKADDEM, *Mes Hommes*. p24

⁴ Ibid. p33

Son histoire avec lui a commencé à l'université un homme blond avec des yeux verts,
« *Je sors des locaux de la faculté de médecine lorsque je vois Saïd pour la première fois, il a des cheveux et des yeux clairs , il s'arrête , il me*

regard. Je me dirige vers la cité universitaire mitoyenne... »¹

Cet amour qui fait Malika vivre sa liberté et avoir la confiance en soi en dépassant les limites et les interdits d'une société qui châtie les couples libres. Mais Saïd n'était pas l'homme libre que Malika a désiré, puisqu'il est tenu par les traditions du clan tribal et familial et les normes de sa communauté kabyle

« Saïd est inhibé par le caranx de la tradition »...²

Cette situation qui va mettre un point d'arrêt de sa relation avec lui et fini par une séparation douloureuse, qui lui a causé une autre souffrance et une autre déception, cette souffrance causée par les traditions encore une fois.« *Le parents de Saïd ne veulent pas de moi ; je ne suis pas une kabyle... »³* l'amour échoué du kabyle était pou *Malika* le point de départ pour l'exil.

Nous avons remarqué aussi la présence de ce personnage dans son premier roman *Les Hommes qui marchent* un homme kabyle qui subit à la même représentation

« Un kabyle et une arabe ? Ils disent « impossible » Hanna ! Une arabe de sur croit étudiante, autant dire la plus dévoyée prostituées ... »⁴.

Elle se réalise en aimant librement Saïd, en étudiant la médecine et en faisant l'amitié d'un autre homme Mustapha ou comme elle le nommé MUS, évoqué dans le chapitre dix « *L'autre amour* »⁵, une relation d'exception et une expérience relevant l'amitié amoureuse qu' a fait *Malika* faire une déférence entre la soumission de *Saïd* qu'il est lié aux traditions familiale et entre Mustapha l'homme libre l'homme de décision qu'elle a toujours adoré.

¹ Ibid. p53

² Ibid.

³ Ibid. p 60

⁴ Malika MOKADDEM, *Les hommes qui marchent*, op, cite, p311

⁵ Malika MOKADDEM, *Mes Hommes*, op, cite,

« *Je suis incapable de choisir entre Mus et Saïd, trahir qui ? Mus set aussi libre que Saïd est entravé par sa famille... »¹.*

Mus c'était son homme d'exception un homme qui révèle des contours comme le personnage de Salah dans '*L'interdite*'².

Dans le roman nous avons déjà évoqué que parmi les personnages qui occupent deux chapitres est *Jean Claude* dans le chapitre douze *L'homme de Canada* et le chapitre quinze *Celui qui n'est jamais venu*, il est un jeune homme Canadien qu'elle a rencontré à Canada elle vit une aventure amoureuse avec lui , il lui a promis de la visiter en France mais il n'est pas venu

« *J'ai aimé un grand blond au Canada ... »³.*

Ou encore ;

« *Jean Claude ne viendra pas au dernier moment, il évoque une somme de soucis ; traite à payer , illustration à livrer de toute urgence pour y faire face ... »⁴.*

➤ **L'image de l'ami**

des professeurs de français au lycée de Bechar qu'elle a pu discuter avec eux librement de ses pensées et dire ses idées sans aucune interdiction « ... *il n'y a qu'avec trois ou quatre prof du lycée , des français , que j'ai de vraies discussion. Ils sont devenus mes parrains, mes copains, eux aussi me donnent des livres avant de sortir en vacances vers le nord du pays ou en France... »⁵.*

-*Tahar DJAOUT* ; rencontré à la librairie *Librairie Molière* à Montpellier, celui qui a lu ses premiers écrits.

¹ Ibid. p91

² Malika MOKADDEM, *L'interdite*, op, cite.

³ Malika MOKADDEM, *Mes Hommes*, p173

⁴ Ibid. p199

⁵ Ibid. p

Aussi on a *Maurice Nadeau*, il est un essayiste et éditeur et aussi un critique littéraire , il lui a lu son premier roman « Les Hommes qui marchent » il lui a aidé et encourager à terminer l'écriture .

Aussi une grande amitié la lié à Jean De Bernard libraire à Montpellier, aussi à « librairie Molière »¹.

Notre narratrice a évoqué aussi le couple *Erica* et *Gilles*, aussi *Mathilde* ceux qui partagent avec elle des moments importants de sa vie.

Dans le chapitre treize intitulé *Un fils un éclipse Malika* a parlé de ce couple et comment ils lui ont aidé de dépasser ses moments difficiles ils étaient toujours avec elle. Aussi dans ce chapitre elle a évoqué *Cédric*, le fils d'*Erica* et *Gilles* un fils de substitution, elle lui a aimé beaucoup, Malika a dit qu'elle se baigne dans un chagrin profond celui d'une mère pour son fils, puisque *Cédric* est mort dans un accident de route le fait qu'elle a jamais oublié.

« ...il y a combien de temps ? de *Cédric* ? combien d'années ? je compte. Je me trompe, je recompte ce n'est ni un sentiment de culpabilité ni du remords. C'est une cicatrice de ma liberté »²

¹ Fouzia BENJELID , op, cite

² Malika MOKADDE, *Mes Hommes*, .p 184

➤ L'image du Mari

LOUIS Jean qui représente l'amour dans un monde qui lui a donné le sens de la vie et de l'amour.

Elle y consacré deux chapitres, le chapitre cinq *Le Français qui me fait la cuisine* et le chapitre neuf *L'homme des traversées* cette image de l'homme français revient dans plusieurs textes de *Malika MOKADDEM*, comme dans notre corpus ;

« ... *Jean Louis*, il continue à me promener dans la vie, sinon il s'ennuie. J'ai épousé un promeneur, il me balade sur terre et sur mer... »¹.

Et encore dans son texte *L'interdite* en parlant du personnage de *Vincent* ;

« ... reviens pour traverser le désert avec moi, nous y resterons jusqu'à ce que tu en sois rassasiée, puis, nous partirons en bateau... »².

Les deux représentent le même amour, l'homme des traversées, de la liberté que *Malika* est venue en France pour la retrouver après sa déception en Algérie.

L'histoire de *Malika* et *Jean Louis* sa commence à Paris lorsqu'elle a pris le chemin de l'exil pour terminer ses études en médecine, elle lui a rencontré à Paris en 1977 il était un ami d'*Alain*, l'ami de *Malika* à Oran, elle se laisse aller avec lui librement pour vivre un amour libre de toutes les traditions et de contraintes sociales ;

« ... Loin des réprobations algériennes, à Paris, je découvre cette animalité de l'état amoureux... »³.

Elle a connu le vrai sens de la liberté, cette liberté qu'elle a toujours désirée « ... je suis une femme libre je vis comme je veux, où je veux »⁴. Ils étaient toujours ensemble, il lui préparait des plats, prenait avec lui dans des voyages en tournant de autres pays, c'est l'acte introuvable et inhabituel chez l'homme algérien en ces moments « j'ai épousé un promeneur, il me balade sur terre et sur mer... »⁵

Malgré que *Malika* n'a jamais aimé l'idée du mariage elle était traumatisée de cette idée, mais elle a essayé de dépasser et de chasser cette image de sa tête, et éventuellement elle épouse *Jean Louis*, mais, ses sentiments envers ce mariage étaient froids, un mariage qu'était pour elle un évènement sans aucune importance ;

¹ Ibid. p 118

² Malika MOKADDEM. *L'interdite*, op, cite, p157

³ Malika MOKADDEM. *Mes hommes*, p73

⁴ Ibid. p76

⁵ Ibid. p 73

« ... je dis oui devant le maire, et je me demande qu'est-ce que je suis en train de faire ? soudain, j'ai envie de revoir mes amis d'Oran, horriblement soudain cette sensation de vide[...] j'ai l'impression que ce n'est pas moi qui viens de me marier , que je ne suis que le témoin... »¹.

Après cet acte ils s'installent à Montpellier ce mariage va durer dix-sept ans *Malika* va connaître avec son mari une période de succès de développement au niveau de son travail de ses études , elle obtient un poste de médecine et réussit la spécialité de néphrologue , une période d'épanouissement et de liberté financière , elle dit toujours que ; « la liberté passe par le savoir , le travail , et l'autonomie financière... »².

A travers cette liberté qu'elle a vécu avec lui en parcourant toute la méditerranée, elle a découvert ces pouvoirs immenses , elle entreprit un autre voyage , c'était l'écriture.

Malika a commencé sa carrière d'écrivaine, ce succès qui va ressortir la jalousie de son mari,

« ... par qu'elle perversion, le succès littéraire d'une femme se transforme-t-il en danger mortel pour son homme... »³.

Cette jalousie qui a mis fin à son histoire d'amour par une séparation et un échec plus douloureux puis qu'elle était une conséquence d'une trahison que *Malika* a jamais imaginé , où *Jean Louis* lui a avec sa sœur *Naima* qu'elle restait chez elle , *Malika* en est blessée, cette rupture est totalement consommée lorsque l'écriture l'éloigne de son homme , ils finissent par divorcer, c'est après alors que *Malika MOKADDEM* commence de connaître sa notoriété d'écrivaine.

➤ Synthèse de la représentation

Dans cette synthèse nous allons essayer d'appliquer l'approche sociocritique ou bien la sociocritique du roman comme la nommé les sociocritiques, qui explique comment la sociocritique interprète les textes littéraires de la sociocritique du roman les théoriciens ont inspiré les outils de l'analyse sociocritique

Malika et à travers ses protagonistes dessine une image de son univers, dans cette autobiographie collective qui contient plusieurs personnages que chacun d'entre eux

¹ Ibid. p80

² Ibid. p 127

³ Ibid. p 85

représente un thème différent la narratrice fait un lien ou bien une relation entre deux structures (interne et externe) selon *DUCHET* cette relation ne se réalise qu'à travers des médiations, ceux-ci contribuent à construire des relations entre le texte littéraire et la société.

Ainsi nous avons essayé d'analyser chaque personnage et quel thème il aborde, nous sommes intéressés par l'image que Malika MOKADDEM voulait donner de sa société, dans la sociocritique on appelle ça l'explication cette opération qui sert à l'étude de la structure extérieure d'un texte littéraire, cette structure qui a toujours des origines sociales, historiques d'un écrivain ou d'un groupe social, il s'agit de sortir du texte pour aller chercher le sens dans la société, c'est-à-dire trouver les liens entre une œuvre littéraire et la société (sociaux, politiques, historiques).

II.5 Classification des personnages

Malika MOKADDEM dans son œuvre s'est servie des personnages masculins qu'elle connut au long de son parcours et à travers ses personnages, elle a raconté son histoire marquée d'un manque paternel qu'elle a toujours cherché chez les autres hommes et que son absence était tellement gravé dans son profond

Aussi, cette histoire mêlée de tous les sentiments, de l'absence, du manque, la haine, l'amour et du respect et que chaque personnages représente un de ses sentiments.

Personnage	Classification	Justification de la classification
Le père	Représenté d'une manière péjorative	<p>Le père était parmi les figures masculines que Malika a évoqué d'une manière négative son injustice a causé un sentiment mêlé de tristesse et de déception qui a fait cette relation conflictuelle entre la narratrice et son père il représente aussi</p> <ul style="list-style-type: none"> -Le racisme -L'injustice -l'absence -la déception -autoritaire -conservateur -misogyne

		<p>«„tu prononçais toujours « mes fils » avec orgueil, tu avais une pointe d'impatience, d'ironie, de ressentiment, de colère parfois en formulant « tes filles »</p>
Tayeb	<p>Personnage représenté d'une manière méliorative</p>	<p>Tayeb est son petit frère elle lui considère comme un fils, elle l'aime beaucoup , pour elle il est un frère différent des autres, il représente ;</p> <p>-il est fragile</p> <p>« Un jour, je serai médecin, oui ,un médecin comme lui ... »</p> <p>-il est triste</p> <p>-il est intelligent</p> <p>-il est joyeux</p>

<p>Ami Bachir</p>	<p>Personnage représenté d'une manière méliorative</p>	<p>Un père de substitution qui compte pour elle beaucoup, il est un parfum de ses secrets , il l'aimait juste pour ses résultats scolaire il représente pour elle ;</p> <ul style="list-style-type: none"> -l'encouragement -la confiance -l'amour du père -un père d'adoption ; <i>« Un père d'adoption qui , lui m'aimait justement pour mes résultats scolaires. Un père par intermittence mais qui était déjà au parfum de quelques-uns de mes secrets »</i>
<p>Billal</p>	<p>Personnage représenté d'une manière méliorative</p>	<p>Une autre figure qui représente pour Malika le père de substitution pendant l'enfance et aussi l'adolescence qu'elle lui fait confiance il représente pour elle ; le protecteur contre les lynchages</p> <ul style="list-style-type: none"> -l'homme de ses images et de ses souvenirs -un père d'adoption -courageux

Docteur Shalle	Personnage représenté d'une manière méliorative	<p>Est celui qui fait naître l'amour de médecine chez Malika pas seulement ça, il est un père de substitution un homme qui dévoile les coulisses de son métier il représente pour elle ;</p> <ul style="list-style-type: none"> -il est patient, passionné -intelligent -homme de savoir et de littérature -un homme instruit <p>« <i>Un jour, je serai médecin, oui ,un médecin comme lui ...</i> »</p>
Saïd	Représenté d'une manière péjorative	<p>Un homme kabyle que Malika a aimé à l'université, Saïd est l'amour échoué qui ne peut être réaliser dans l'Algérie puisque il représente l'endogamie dans ce pays, il représente pour elle ;</p> <ul style="list-style-type: none"> -un homme non libre « <i>Saïd est inhibé par le caranx de la tradition</i> » -conservateur -timide -fin gourmet

<p>Jamil</p>	<p>Personnage représenté d'une manière méliorative</p>	<p>Jamil est le premier amour de l'adolescence, les années du lycée elle lui représente ;</p> <p>-triste</p> <p>- oppressant</p> <p>-manque d'ambition</p>
<p>Oncle Kadda</p>	<p>Personnage représenté d'une manière méliorative</p>	<p>Son oncle Kadda il est l'instruit de la famille, le seul lecteur qu'elle a vu pendant son enfance, il lui a transformé l'amour des livre et de la lecture il est le protecteur de ses études , il représente ;</p> <p>-lecteur original</p> <p><i>« mon oncle est mon lecteur original .. »</i></p> <p>-protecteur</p> <p>-intelligent</p>
<p>Jean Louis</p>	<p>Personnage représenté d'une manière méliorative</p>	<p>Son amour dans l'autre côté du pays il représente la joie l'amour libre qu'elle a toujours cherché, son mari qui est un homme instruit qu'il l'a sauvé de son chagrin après son expérience échouée</p>

		<p>avec le kabyle, il lui a donné son aide à recommencer de nouveau, il représente ;</p> <p>-le mari</p> <p>-la liberté ; « .. <i>Jean Louis, il continue à me promener dans la vie, sinon il s'ennuie</i> »</p> <p>-l'odeur de la méditerranée</p> <p>-l'amour libre</p> <p>-le voyage</p> <p>-il est directe</p> <p>-il adore la nature</p> <p>-l'homme qui l'a fait la cuisine</p>
Jean Louis	Mais aussi représenté d'une manière péjorative	<p>Le même homme mais de cette fois ci, il est l'image de la trahison, sa vie se transforme au tragique après avoir la trahir avec sa sœur au cœur de sa maison et aussi la jalousie qu'il a montré après le succès littéraire de Malika, il représente ;</p> <p>--la trahison</p> <p>-la jalousie ; « <i>par qu'elle perversion, le succès littéraire d'une femme se transforme-t-il en danger mortel pour son homme...</i> »</p> <p>-le malheur</p>

Jean Claude	Représenté d'une manière méliorative	<p>Il est un Canadien que Malika a connu lorsqu'elle visité Canada il est un homme blanc et beau , elle vit là-bas une aventure amoureuse avec Jean, il lui a promis qu'il va la visiter un jour mai il est le même personnage qu'elle nommé'' celui qui n'est jamais venu'', il représente pour elle ;-passionné par la peinture-beau</p> <p>-triste</p> <p>-un homme libre</p> <p>--instruit</p> <p>-Mais il est désespéré.</p>
-------------	--------------------------------------	---

➤ Synthèse

Un texte littéraire ne peut pas véhiculer des valeurs qui n'existent pas en dehors de sa sphère littéraire, elles doivent être présentes et préexistantes dans sa société et dans son univers

A travers l'analyse des personnages et à travers le tableau nous remarquons que *Malika MOKADDEM* véhicule des valeurs pour chaque personnage prenant par exemple son père qui représente dans le roman la discrimination et la misogynie, et la même chose pour les autres personnages dont chacun d'entre eux traite un thème différent et une valeur différente, pour Vincent Jouve « *les différents personnages d'un récit véhiculent des univers axiologique qui leurs sont propres et qui ne sont pas nécessairement conformes à la vision du narrateur* »¹

En effet *Malika* et à travers ses hommes qui l'accompagnent tout au long de son histoire et qui participent à toutes ses étapes, elle a réussi de faire passer son message qui ne voit pas à critiquer le personnage lui-même mais plutôt ils se sont qu'un moyen pour critiquer une tradition qui donne tout à l'homme en détriment la femme

Malika MOKADDEM a confirmé ça dans un entretien réalisé par Yanis YOUNSI avec *Le Soir d'Algérie* quand le journaliste a lui demandé d'expliquer pourquoi elle a mentionné le mot ' haine ' envers son père, elle lui répond ; *Une haine vis-à-vis de mon père... c'est trop dire. C'est plutôt du dépit, de la colère. Parce que je sais qu'il m'aimait. Quoique j'ai mis beaucoup de temps à le comprendre. Mais vous savez bien comment sont les parents. A ce moment-là c'était encore plus difficile à supporter, mais j'ai mis du temps à comprendre que l'injustice de mon père était, dans sa conception des choses, quelque chose de normal. Pour lui, c'était naturel que d'agir comme ça. C'était dans son rôle de père. C'est un père comme il y en avait tant d'autres. Mais moi j'avais un caractère différent. J'étais sensible. Je me rappelle de cette colère que je ressentais en le regardant. Je me disais toujours, il est injuste; pourtant, c'est mon père. Pourquoi donc préférait-il les garçons ? Et cette colère que j'ai éprouvée est le premier signe de mon tempérament, de ce refus de l'injustice. A ce moment-là c'était juste cette sensation qui était encreée en moi*²

¹ Vincent Jouve. *Poétique des valeurs* PUF, collection Ecriture, Paris, 2001, p35, retiré de AREZKI Massiba op, cite p 90

² YOUNSI Yanis. Entretien « *L'Etat algérien m'a censurée* », *Le soir d'Algérie*, 12 septembre 2006, Disponible sur , www.dzlit.free.fr/mokeddem.html

II.6 Ecrire pour se révolter

Mes Hommes est le récit de sa vie qu'elle a déclaré à travers ses protagonistes, ce tour sur elle-même qu'est là pour corriger les défauts , les oublis, un récit qui termine ses informations et ses déclarations biographiques.

Malika à tout au long de son roman veut passer un message à travers lequel elle affirme son choix d'écrire et surtout raconter sa vie.

« *Je n'ai plus la prétention de vouloir changer le monde autour de moi, leur faire accepter mes choix me suffit...* »¹

L'écriture devient donc pour elle un moyen de se débarrasser des préjugés de la société, des tabous, des lois injustes envers les autres et qui maintient la femme dans un état de privation de liberté, cet état que Malika a vécu dans sa famille avec son père , durant sa vie qu'était pleine de déception qui à chaque fois affirme sa singularité, notre narratrice trouve un moyen pour résister ses déceptions, au début c'était la lecture, puis l'écriture plus tard comme un essor et un moyen de préserver la mémoire et aussi d'extérioriser toutes ses sentiments douloureux, ce voyage dans son for intérieur lui a sauvé et l'a rendu plus forte .

« *Les livres me délivraient de toi, de la misère, des interdits, de tout. Comme l'écriture me sauve aujourd'hui de l'errance, de l'extrême liberté* »².

Ses écrits littéraires éclairent son parcours en tant qu'écrivaine algérienne qui revendique une identité féminine, l'écriture pour la narratrice est une autorité à passer sa propre vision du monde, et à prendre la parole et de réclamer des droits, des libertés niée aux femmes dans leur société traditionnelle patriarcale.

Pour Christiane A , son écriture ;

« est une lutte contre la sclérose de société endogènes, conservatrice et repliées sur elles-mêmes , d'une lutte contre passéisme et nostalgie rétrograde une femme qui se dit, dans l'exil, le fait en ayant conscience de l'irréversibilité de son geste . »¹

¹ Malika MOKADDEM, *Mes Hommes* , op, cite, p127

² *ibid.* p15

Elle a pris le chemin de la littérature comme un moyen pour briser le silence dès son enfance et de passer le mal causé par son homme absent, l'écriture est pour elle, le miroir qui permet de voir, de réfléchir son être

Comme elle a déclaré dans un entretien de presse que l'acte d'écrire est tout d'abord un moyen d'extérioriser le poids refoulé,

« L'idée de départ en écriture n'est qu'un prétexte à l'exploration de l'enfouie de l'insoupçonnée dans lequel se creuse l'écriture . »²

Dans Mes Hommes nombreux sont les passages qui confirment sa relation avec la pluma et qui montrent l'effet d'écrire dans sa vie.

« Elle puise sa tension dans ce vertige et le contient, l'écriture et la médecine évidemment... »³

¹ ACHOUR Choulet Christiane, Noun, *Algérienne dans l'écriture*, Edition ; Séguier Coll., les colonnes d'hercule 1999, p117

² -Yanis YOUNSI, op, cite

³ Malika MOKADDEM, *Mes Hommes*, p15

Dans ce chapitre nous avons tenté à répondre à notre questionnement principal par l'analyse de toutes les figures masculines commençons par le titre qui englobe tous ses hommes qui donne une multiple signification que nous avons essayé de les mentionner, Malika MOKADDEM a évoqué dans son récit et par sa plume la spécificité de chaque figure notons que chaque hommes de ses hommes représente un univers différent pour elle

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans ce travail de recherche notre thème c'était la représentation de la figure masculine dans *Mes Hommes* de *Malika MOKADDEM*

Ce modeste travail tente à répondre à la problématique suivante ; Comment Malika MOKADDEM dépeint la figure du mâle dans son roman *Mes Hommes* ? nous avons essayé tout au long de notre travail de mettre en lumière la notion du mâle évoquée dans notre corpus, aussi nous avons fait recours à une approche sociocritique qui nous a aidé à analyser et à comprendre l'idéologie de la société que Malika MOKADDEM a évoquée dans son récit à travers ses personnages.

Mes Hommes est un roman qui s'inscrit dans une perspective autobiographique, en effet l'histoire du roman est basée sur la vie de Malika MOKADDEM, cet récit qui était comme un support que notre narratrice a utilisé pour critiquer sa société et mettre en lumière la situation des deux sexes dans son monde traditionnel contenait beaucoup d'ingrédients tirés de son vrai vécu, de son enfance et de son adolescence.

Dans une première étape de notre travail nous avons tenté à faire un regard général de la littérature féminine algérienne et comment cette littérature a dépassé les conflits de la société et réussi à s'imposer par le biais de la plume aussi, nous avons donné une représentation du statut de l'homme dans le monde arabe généralement et dans la société algérienne plus particulièrement, en décrivant comment les traditions jouent un rôle important dans la vie de l'homme arabe et algérien tant qu'un sexe autoritaire.

Toujours dans le premier chapitre, nous avons mis en lumière l'apport de l'écriture autobiographique dans le récit de Malika MOKADDEM qui n'était pas seulement un choix mais une nécessité pour l'écrivaine afin de transmettre une réalité à travers ses protagonistes, on a rappelé les éléments et les notions théoriques de l'écriture autobiographique qui sont fort présentes dans le texte que ce soit par l'identité de la narratrice, narrateur/personnage Malika, ou par d'autres éléments tels que ; le titre, les dates ou les noms de ses hommes dans l'histoire qui font cet récit une autobiographie collective.

Nous avons essayé aussi de donner une image de la structuration de la mentalité dans le monde arabe et maghrébin, à travers les notions qui sont présentes dans le texte et qui s'articule principalement autour de la misogynie et de l'endogamie.

Le deuxième chapitre était consacré à l'analyse de notre corpus. Nous nous sommes intéressée d'abord au titre, à son choix et ses possibles significations. Et nous avons trouvé que *Malika MOKADDEM* a fait de son titre *Mes Hommes* un moyen pour attirer le lecteur arabe et pour le provoquer ainsi qu'elle veut être vue à travers ce titre, comme une sorte de défi pour sa communauté.

Puis nous avons interrogé le choix du genre et son rapport à la thématique centrale du roman pour découvrir que ce genre autobiographique est un moyen contractuel avec son lecteur, il était pour elle une nécessité pour faire passer son message à sa société qui vise à corriger certaines mentalités racistes et autoritaires.

Puis notre attention était portée sur le repérage de toutes les figures masculines présentes dans le texte pour étudier par la suite la configuration de chacune d'elles, tout en essayant de comprendre qu'elle image la romancière voudrait donner des hommes qu'elle a connus. Puis nous avons tenté de classer ces personnages en deux catégories, selon la manière avec laquelle ils sont décrits dans le texte. Cette analyse nous a permis d'arriver aux résultats suivants ; Malika dans son œuvre elle s'est servie des personnages masculins principalement comme un décor romanesque qui lui permet de véhiculer son message par lequel elle dénonce l'injustice sociale, le racisme des sexes et la misogynie des parents, en s'appuyant dans son message sur son expérience avec les hommes qui ont marqué sa vie commençant par son père qui occupe une place majeure et importante dans son texte, cet homme qui dévore la narration, et qui ouvre et clôture l'histoire de ses hommes la narratrice dénonce l'autorité patriarcale, mais aussi l'autorité du sexe, de la religion, et l'autorité historique entre autres

Comme nous avons dit la narratrice met en scène plusieurs personnages masculins dont chacun d'eux traite un thème différent et véhicule une valeur différente, à partir de cette pluralité des valeurs Malika représente ses hommes en deux manières ; positive pour les hommes qui l'ont aidé et l'ont protégé tel que Ami Bachir, et négative pour ceux qui l'ont ignoré tel que son père, en dressant un message par lequel elle dénonce l'injustice sociale.

A la fin nous avons parlé de l'effet de l'écriture chez Malika MOKADDEM et son rôle important dans sa vie, l'écriture devient donc pour elle un moyen de se débarrasser des préjugés de la société

Au terme de cette analyse et pour répondre à notre problématique, nous sommes en mesure de dire que Mokeddem dédie tout un roman qu'elle déclare autobiographique, aux hommes de sa vie d'abord, pour mettre des mots sur ses maux et guérir ses anciennes blessures par la confession littéraire. Ensuite pour offrir à son lecteur une galerie de portraits de tous les hommes qui ont compté dans sa vie : ceux qui ont tenté par tous les moyens, de brider ses aspirations à l'émancipation, à commencer par son père mais aussi ceux qui l'ont aimée, soutenue et aidée à réaliser ses projets. Mokeddem dépeint donc de deux manières différentes la figure masculine : tantôt, elle nous offre une belle image de l'homme tel que l'Autre de la femme, sur qui elle peut toujours compter, tantôt, elle le décrit comme un farouche opposant qui met tout en œuvre pour briser la femme. Mokeddem tente peut être de dire que le conflit homme/femme naît, non pas de manière innée chez ces deux sexes mais apparaît plutôt comme conséquence d'une culture, d'une mentalité, d'un ensemble de conventions et de traditions qui avantagent le mâle et considèrent la femme comme un être inférieur par rapport à lui. Par le biais de son écriture Mokeddem voudrait dire que les malheurs de la femme ne viennent pas des hommes mais de ce que la société fait de ces hommes.

Malika MOKADDEM et à travers ce récit voulait dénoncer la situation des deux sexes dans sa société traditionnelle en décrivant les douleurs et la souffrance qu'elle a vécu à cause de ces traditions injustes.

C'est à partir de l'analyse du roman *Mes Hommes* de *Malika MOKADDEM* que nous avons pu avoir un de nombreux secrets que cache ce aimable récit et qu'il faudra exploiter dans d'autres travaux de recherche et d'autres réflexions

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

❖ Corpus

-Malika MOKADDEM. *Mes Hommes*, Grasset, Paris, 2005

❖ Abréviation

A D E L F : Association des Ecrivains de La langue Française

❖ Ouvrages

-ACHOUR Choulet Christiane. *Noun, Algérienne dans l'écriture*, Edition ; Séguier Coll., les colonnes d'hercule 1999

-BOURDIEU Pierre. *La domination masculine*, édition du seuil, 1992.

-BOURDIEU Pierre . *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Le sens pratique ,ED de minuit. Paris , 1980

- Claude DUCHET. *Sociocritique*, éd :Fernand Nathan,1979

-GERMANE TILLON . *Le harem et les cousin*, Paris , seuil, 1966

-GENETTE Gérard. *Seuils édition*, Seuil, Paris, 1987

-Malika MOKADDEM. *Les hommes qui marchent*, Paris, grasset, 1997

-Malika MOKADDEM. *Les siècles des sauterelles*, Paris, Ramsay, 1992, 292p -Malika MOKADDEM. *N'zid*, Paris, seuil,2004, p 214

-Malika MOKADDEM. *L'interdite*, Paris , Grasset, 1993

-Malika MOKADDEM. *La transe des insoumis*, Paris , Grasset, 2003, 312p

-PHILIPPE LEJEUNE. *Le pacte autobiographique*, Paris, seuil, 1975

-PHILIPPE LEJEUNE. *L'autobiographie en France*, Paris, le seuil, 1971

-Vincent JOUVE. *Poétique des valeurs* PUF, collection Ecriture , Paris 2001, p128
Retiré de : AREZKI Massiba. mémoire de Master.

❖ **Reuves et articles**

-Bouba Mohammedi-Tabti. *Exposé fait au stand algérien du salon du livre de Paris*,22Mars 2003,

-Fouzia BENJELID. MOKADDEM Malika, *Les confession d'une femme(des écarts et des confins)*,

-LAHOUARI ADDI . *L'Algérie dans les travaux de Pierre BOURDIEU* ,dans, sociologie et anthropologie chez Pierre BOURDIEU,(2002) p33 à40 , [http ;//www.cairn.info](http://www.cairn.info)

-NOIRAY. J(1996). *Littérature francophone*, le Maghreb Paris ; lettres Berlin, sup

-SOUMAYA Naamane-Guessous, *Au-delà de toute pudeur* , ED, Eddif-Amor, MAROC , 1990

❖ **Articles en ligne**

-PRUNE Antoine, Taher ben Jelloun cap au sud, <https://www.cafebabel.com>

- HAUPTMAN Maya. « Taher BEN JELLOUN , l'influence du pouvoir et la société traditionnaliste su l'individu » , <https://www.cafebabel.com>

❖ **Thèses et mémoires :**

-AREZKI Massiba. *Le(s) personnages en question dans Mes Hommes de Malika MOKADDEM* , Mémoire de Master, université de Bejaïa, 2013,2014

- AOUNALLAH Soumia. *poétique de la nature dans les romans de malika mokaddem*, thèse de Doctorat, Mostaganem ,2017 /2018

-ADDALOU Souad. *La domination masculine dans la société kabyle contemporaine cas du village de TAKERBOUST (BOUIRA)* , mémoire du master , 2016/2017

- Djaouida CHADLI. *Le texte et le paratexte dans les jardins de lumière et les échelles de levant d'AMIN MALOUF*, Doctorante, université de Médéa.

- MESLOUH Fouzia mémoire de Magister, université Mentouri, Constantine

- OUKSEL seif Eddine Rami, , Humanisme, idéologie et engagement chez Mouloud Feraoun. *La terre et le sang*, université Larbi Ben M'hidi, Oum El Bouaki

- MESSOUDI Samir. *Problématique identitaire dans la littérature algérienne féminine contemporaine* , doctorant, université de BEJAIA, Algérie

❖ Dictionnaires

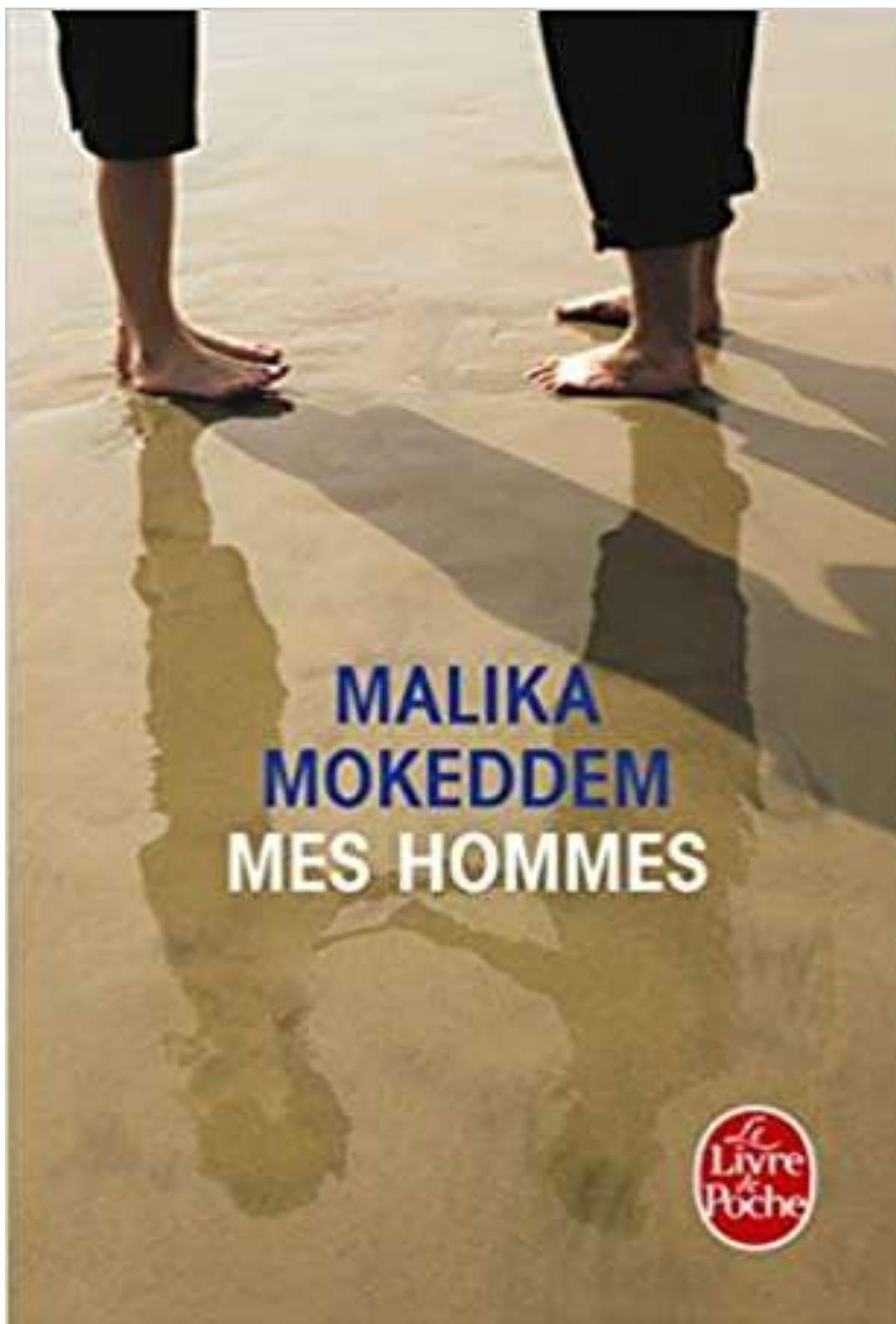
- <http://www.universallis.fr> , le dictionnaire cordial, le 06.03.2020-

- www.toupie.org. Dictionnaire, le 06.03.2020

❖ JOURNEAUX :

- YOUNSI Yanis. Entretien « *L'Etat algérien m'a censurée* », Le soir d'Algérie, 12 septembre 2006, en, www.dzlit.free.fr/mokeddem.html.

❖ Annexes



Malika Mokeddem

Mes hommes



J'ai quitté mon pays pour apprendre à aimer les hommes, ce n'était pas simple car ils n'ont pas de sexe. Et je les ai donc aimés de façon très bizarre d'abord. Même quand je les ai dans le jupon j'ai travaillé contre des garçons. J'ai été la seule fille de ma classe de la cinquième à la terminale. J'ai été la seule personne dans l'université, les collèges des hommes... de mes yeux, faite pour eux et contre eux. Ils ont inventé tout ce qu'il y a de plus stupides pour résister à la liberté.

2014



Collection
L'Asine de l'Écriture
L'Asine de l'Écriture
L'Asine de l'Écriture

9 782311 114297

9 782311 114297

9 782311 114297

6,00 €

9 782311 114297



9 782311 114297

www.l'asine.com

RÉSUMÉS

Les années 80 ont connu l'émergence d'une nouvelle génération d'écrivaines maghrébines de graphie française qui ont attiré l'attention par des sujets qu'elles décrivent, inspirés de la réalité de leurs sociétés traditionnelles. Malika MOKADDEM fait partie de cette génération qui se sert de sa plume pour témoigner de son vécu. Nous avons choisi d'analyser un de ses romans : *Mes Hommes*, pour interroger la mise en écriture de la figure masculine, un élément récurrent dans les écritures féminines. Nous avons étudié la représentation de l'homme et l'image qu'il véhicule d'une société alourdie par le poids des traditions pour mettre en évidence les vertus de l'écriture qui donne l'occasion à l'auteur de donner sa vision et de partager ses réflexions.

Mots clés : écriture féminine, figure masculine, autobiographie, représentation, Malika MOKADDEM

-الملخص-

في الثمانينات، كانت ولادة لجيل جديد ينحاز إلى " الأدب المغربي المكتوب بالفرنسية" ؛ أين أثار الانتباه و وضع بصمته الخاصة في حمل صورة مصغرة عن الواقع المعاش في مجتمعات أسلافه ، كما هو الحال في مجموعة بحثنا (رجال مليكة مقدم) ، لهذا الصدد ، نريد أن نسلط الضوء في رحلة هذا البحث على التمثيل القوي إلى حد ما للرجل ، و صورة مُكَمَّلة - إن صح القول - لمجتمع مقيد بأغلال التقاليد، هذين الأخيرين يحتلان المكان الرئيسي في مجموعة بحثنا التي تستند بشكل خاص على نمط السيرة الذاتية، أين وصفت الكاتبة حياتها و كشفت عن جراحها و قصصها عن طريق الكتابة التي اعطت الكاتب فرصة للإبداء رايه و افكاره.

الكلمات المفتاحية: مجتمعات الأسلاف- التمثيل القوي الرجل - التقاليد- السيرة الذاتية- مليكة مقدم

-Abstract

In the 1980s it was the beginning of the emergence of a new generation of Maghribi writers of French script who attracted attention by their subjects that describe the reality of their ancestral societies, as in the case of our corpus *Mes Hommes* of Malika MOKADDEM. In our work we want to highlight the representation of man and the image of a society weighed down by the weight of traditions, these two themes which occupy the major place in our corpus which is based on a strongly autobiographical character that she described her own life. We have studied the representation of man and the image he conveys of a society weighed down by the weight of traditions to highlight the virtues of writing which gives the author the opportunity to give his vision and share his reflections.

Keywords: ancestral society- representation of man- traditions-autobiography - wounds.